Presented to the
LIBRARY *of the*
UNIVERSITY OF TORONTO
by

Faculty of Dentistry in
honour of Phyllis M. Smith

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/lartdeconserverl00gera

L'ART
DE CONSERVER
LES DENTS.

Ouvrage utile & néceſſaire, non ſeulement aux jeunes Gens qui ſe deſtinent à la Profeſſion de Dentiſte, mais encore à toutes les perſonnes qui veulent avoir les Dents belles & nettes.

Par le Sieur GERAUDLY, *Chirurgien-Dentiſte, Valet de Chambre de S. A. S. Monſeigneur le Duc d'*ORLEANS, *& ſeul Privilégié du Roy de France.*

A PARIS,

Chez { L'Auteur, rue de Grenelle S. Honoré
ET
P. G. LE MERCIER, Imprimeur-Libraire ordinaire de la Ville, rue S. Jacques, au Livre d'Or.

M. DCC. XXXVII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

1737

A MONSEIGNEUR
LE DUC
D'ORLEANS
PREMIER PRINCE
DU SANG.

ONSEIGNEUR,

Attaché dès ma plus tendre jeuneſſe au ſervice de Vo-

tre Auguſte Famille, l'honneur qu'elle m'a fait de m'employer en qualité de Chirurgien-Dentiſte, eſt devenu pour moi un motif indiſpenſable d'approfondir tout ce qui regarde cette Profeſſion. La confiance que vous même, MONSEIGNEUR, *avez bien voulu prendre en mes foibles talens, a redoublé l'ardeur que j'avois à m'inſtruire ſolidement d'un Art, ſi j'oſe le dire, preſqu'auſſi peu connu, qu'il eſt généralement exercé. La plûpart de ceux qui s'y appliquent, ſur tout dans les*

de la ſanté, mais elles donnent encore une phiſionomie heureuſe, un ſon de parole agréable, une articulation aiſée & diſtincte, une haleine douce & un air gracieux, qui nous rend très-propre au commerce de la vie Civile.

C'eſt pour conſerver ce tréſor ſi néceſſaire, & ce don ſi précieux de la Nature, que je donne ce Traité au Public.

Les moyens que j'indique pour conſerver les Dents, ne ſont point bornés aux Remedes avec leſquels on pourra nétoyer les Dents, & en

ſoutenir la beauté. J'entre auſſi dans le détail de tout ce qui convient de faire pour les nétoyer, les ſéparer les unes des autres, ôter leur Carie, les cautériſer, les plomber, les arranger, les raffermir, les arracher, les replacer dans une autre Bouche, & en ſubſtituer d'artificielles ; de ſorte que ceux qui ſe deſtinent à la Profeſſion que j'exerce, pourront profiter des lumieres que l'expérience de quarante années m'a acquiſe. Et tous les Particuliers, les Chefs de Famille & les Commu-

nautés y trouveront des ſecours propres à adoucir la douleur des Dents, à remédier à leurs Maladies, & conſerver les Dents des jeunes perſonnes qu'on a confiées à leurs ſoins.

Je diviſe ce Traité en trois Parties.

Dans la premiere, je conſidere les Dents dans leur état naturel.

La deuxiéme Partie renferme leurs Maladies & leurs Remedes.

La troiſiéme, enſeigne les moyens de les conſerver en bon état.

APPROBATIONS des Censeurs Royaux.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux un Manuscrit, qui a pour titre : *L'Art de conserver les Dents, &c.* & j'ai cru que cet Ouvrage pouvoit être utile au Public. A Paris, ce premier Décembre 1736.

Signé, CASAMAJOR.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux un Manuscrit, intitulé : *L'Art de conserver les Dents, &c.* j'ai jugé cet Ouvrage digne de l'Impression. A Versailles, le 8 Décembre 1736.

Signé, LAPEYRONIE.

L'ART

Provinces, se bornent à la Pratique, ou plûtôt à la simple Méchanique de l'Art; peu vont jusqu'à sa Théorie. Il n'est donc pas étonnant qu'ils ne puissent guérir, ni encore moins prévenir une infinité de maux, ou même de difformités qu'entraînent avec elles les Maladies des Dents. Avec une légere attention, avec des Remedes aisés & naturels, combien d'Opérations aussi douloureuses, que les suites en sont quelquefois désagréables, n'épargneroit-on pas souvent aux Riches comme

aux Pauvres ; c'eſt, MONSEIGNEUR, *ce qui m'a déterminé à raſſembler tout ce que l'Etude & l'Expérience m'ont appris ſur cette matiere, & je me ſuis flaté que mon Travail ſeroit de quelque utilité pour le Public. Un pareil objet annoblit tout ; rien de ce qui peut y avoir quelque rapport, n'eſt indigne de l'attention d'un Prince qui ne retire d'autre avantage de ſa Grandeur, que celui de faire le bien avec plus d'étendue, & avec plus d'autorité. Cette raiſon m'a fait prendre la liberté de placer*

votre Nom, MONSEIGNEUR, *à la tête de ce petit Ouvrage. Je m'estimerois trop heureux si vous daignez le recevoir comme un hommage qui vous est dû, & comme une marque de la vive reconnoissance, & du profond respect avec lesquels j'ai l'honneur d'être*,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble très-obéissant & très-soumis Serviteur GERAUDLY.

PRE'FACE.

PARMI le grand nombre de Parties qui composent le Corps Humain, il n'y en a point qui mérite plus d'attention que les Dents. Elles font le premier & le principal ouvrage de la Digestion. Elles percent, elles coupent, elles broyent les Alimens solides, qui sans cette forme seroient inutiles pour la nourriture de nos Parties. Non seulement elles contribuent le plus à la conservation

L'ART DE CONSERVER LES DENTS.

PREMIERE PARTIE.

De la Phiſiologie des Dents.

LA Phiſiologie conſidere les Dents dans leur état naturel. Cette Partie eſt non ſeulement curieuſe, elle eſt encore utile & néceſſaire pour l'intelli-

gence des deux autres. Nous tâcherons d'être courts.

La nature des Dents, leur nombre, leur figure, leur accroiſſement, leur ſortie hors de l'Alvéole & la chute des Dents de lait, feront la matiere de cette Partie, & ſeront les ſujets des Chapitres ſuivans.

CHAPITRE I.

De la nature des Dents.

LEs Dents ſont des eſpeces de petits os de différentes figures, mais les plus durs, les plus ſolides & les plus blancs du Squelette.

Elles ſont enchaſſées dans

leurs Alvéoles, & jointes par une eſpece d'Articulation immobile, que les Anatomiſtes appellent Gomphoſe.

On diſtingue dans les Dents deux portions : l'une eſt hors de l'Alvéole, on l'appelle Couronne, ou Corps de la Dent ; l'autre portion eſt cachée dans l'Alvéole, on la nomme Racine.

Le dehors du Corps de la Dent eſt d'une ſubſtance ſerrée, blanche, polie & luiſante, qu'on appelle Email. Il eſt mol dans le Fœtus, & compoſé de Filamens perpendiculaires, qui s'élevent de la ſurface de la ſubſtance interne, ce n'eſt que de petits Vaiſſeaux où ſe dépoſe la matiere plâtreuſe.

Mais dans les Adultes ce Vernis eſt d'une dureté égale à celle des corps les plus compacts & les plus durs. Sans cela le frottement des alimens, l'impreſſion de l'air & l'action de la Salive auroient corrompu les Dents. Il n'y a que le frottement des unes contre les autres, celui de la lime & l'action des liqueurs corroſives qui puiſſent les détruire.

L'intérieur de la Dent n'eſt qu'oſſeux, auſſi-bien que toute ſa Racine; elle eſt compoſée de Lames oſſeuſes de même que les autres Os, & revêtue d'un Périoſte très-ſenſible; il vient de la Membrane qui couvre les Gencives, & qui tapiſſe la Bouche.

Il y a de petits trous qui donnent entrée aux Nerfs, mais ils ſont fermés dans les vieilles perſonnes.

Les Dents ont comme les autres parties, des Artéres & des Veines. Les deux Troncs des Artéres Carotides externes leurs fourniſſent des Rameaux Artériels. Ces Rameaux leur portent du ſang que les Veines apportent dans les Jugulaires. Ces Vaiſſeaux ſont toujours accompagnés de Rameaux de Nerfs de la cinquiéme Paire, qui en envoyent auſſi aux Joues, aux Gencives & aux Muſcles du Viſage. Ainſi chaque Racine a ſon Rameau d'Artéres, de Veines & de Nerfs.

Voilà ce qui regarde la

nature des Dents en général : parlons de leur nombre & de leur figure.

CHAPITRE II.

Du nombre des Dents & de leurs figures.

LE nombre des Dents eſt borné dans chaque ſujet, les Dents étant comme les autres parties du corps renfermées dans le Germe ; mais le Germe des Dents de chaque ſujet, ne renferme pas toujours le même nombre, puiſqu'on voit ſouvent des Mâchoires de perſonnes adultes n'avoir que vingt-huit

Dents. Ordinairement on en trouve trente-deux, il eſt rare d'en voir davantage: ainſi chaque Mâchoire a ſeize Dents, qu'on diviſe en trois Claſſes.

La premiere Claſſe renferme les Inciſives, ainſi appellées du mot Latin, *Incidere*, couper, parce qu'elles ſervent à cet uſage.

Ces huit Dents ſont placées au-devant de la Bouche. Les quatre Dents de la Mâchoire ſupérieure, ſont plus larges que celles de la Mâchoire inférieure. Leurs tranchans ſe rencontrent, & ne font qu'une même ligne.

Les Racines des Inciſives ſont longues & applaties du côté des Dents voiſines; mais

elles ſont étroites antérieurement & poſtérieurement, & ſe terminent peu à peu en pointe au fond de l'Alvéole.

La ſeconde Claſſe renferme les Canines, ainſi appellées, parce qu'elles reſſemblent à celles des Chiens; elles ſont un peu pointues & arrondies, afin qu'elles s'enfoncent facilement dans les alimens durs; elles ſont au nombre de deux à chaque Mâchoire, c'eſt-à-dire, une de chaque côté; elles ſéparent les Molaires d'avec les Inciſives.

Les Canines de la Mâchoire ſupérieure s'appellent auſſi Oeilleres, parce que les Nerfs qui ſervent au mouvement des Yeux, fourniſſent

quelques Filets à leurs Racines. Celles-ci ſont ordinairement plus groſſes, plus épaiſſes, plus longues & plus pointues que les Racines des Dents Inciſives. Quelquefois leur longueur va juſqu'à percer le fond du Sinus Maxillaire ; ainſi on ne doit les arracher qu'avec précaution, & dans un cas de néceſſité.

Enfin les Dents de la troiſiéme Claſſe ſont les dix autres ; on les appelle Molaires, parce qu'elles ſont l'office de meule, & ſervent à briſer les Alimens.

Les Molaires ſont au nombre de cinq de chaque côté. On les diſtingue en petites Molaires & en grandes Molaires, parce que les deux

premieres de chaque rang qui ſuivent les Canines, ſont plus petites que les trois ſuivantes.

La derniere de chaque Extrêmité des deux Mâchoires s'appelle Dent de Sageſſe, parce qu'elles ne paroiſſent que rarement avant l'âge de maturité, qui eſt vingt à vingt-cinq ans.

La ſurface des Molaires eſt dure, large & raboteuſe; leur corps eſt fort épais, & a quatre parts, & un peu arrondies.

Les petites Molaires ont la Couronne moins groſſe que les autres; elles n'ont d'ordinaire que deux pointes, quelquefois la deuxiéme en a trois.

La Couronne des groſſes

Molaires eſt taillée en trois, quatre ou cinq pointes; mais la derniere a ſouvent la Couronne plus arrondie, & avec moins de pointes.

Les Racines des petites Molaires paroiſſent ſimples, mais en les examinant on trouve que ce ſont deux Racines unies.

Les groſſes Molaires ont pluſieurs Racines; la troiſiéme en a trois, la quatriéme quatre; quelquefois la troiſiéme en a quatre, la quatriéme en a cinq.

Souvent les Molaires de la Mâchoire ſupérieure ont plus de Racines que celles de la Mâchoire inférieure. La derniere groſſe Molaire n'a quelquefois qu'une ſeule Racine.

C'eſt entre les Molaires ſupérieures & les inférieures qui ſe preſſent & gliſſent les unes ſur les autres, que les Alimens ſe broyent comme ſur une meule de Moulin. Elles ſont expoſées à toute la force du Levier de la Mâchoire, autrement il eût été impoſſible d'écraſer les matieres dures.

Voilà ce qui regarde le nombre & la figure des Dents.

CHAPITRE III.

De l'accroiſſement des Dents, & de leur ſortie hors de l'Alvéole.

ON obſerve dans l'intérieur de l'Alvéole des

Fœtus & des Enfans nouveaux nés, un amas de matiere molle, glaireuſe, blanchâtre, renfermée dans un ſac membraneux, canelé & percé du côté qui répond au fond de l'Alvéole, qu'on appelle le Noyeau, la Coque, ou le Germe de la Dent.

Les petites Arteres ſanguines dépoſent un Suc qui s'augmente inſenſiblement, & qui par le mouvement des Arteres allonge les Fibres du Germe, & lui ſert de nourriture. Car ce Suc s'aſſimile avec ſes Fibres, & prend de la conſiſtance & de la dureté.

L'accroiſſement des Dents ſe fait plus ou moins promptement, ſelon que les Sucs

qui font leur nourriture, ſont plus ou moins bons.

Quand les Dents ſont parvenues à ſortir de leur Alvéole, elles pouſſent & levent la portion de la Gencive qui leur répond, y produiſent des petites éminences, & la déchirent enfin pour s'élever & paroître dehors.

Si les Dents fuſſent venues en même-tems, les Enfans auroient ſuccombé à une ſi grande douleur; mais la nature y a pourvû en la faiſant paſſer à différens âges. Ces tems différens prennent le nom de Dentition.

La premiere Dentition s'obſerve depuis l'âge de deux, trois, quatre, cinq ou ſix mois, & finit à la deuxiéme

& troiſiéme année. Il pouſſe d'abord une premiere Dent à la Mâchoire inférieure au-devant de la Bouche, & peu de tems après une ſeconde à côté de la premiere. Ce ſont les deux petites Inciſives de la Mâchoire inférieure.

Quelques mois après paroiſſent les deux grandes Inciſives de la Mâchoire ſupérieure preſque dans le même tems; enſuite ſortent l'une après l'autre, & à quelques mois de diſtance les deux grandes Inciſives de la Mâchoire inférieure, & les deux petites Inciſives de la Mâchoire ſupérieure.

Les deux Canines ſuccedent enſuite à l'une & à l'autre Mâchoire. Après la ſortie

des Inciſives & des Canines paroiſſent ſucceſſivement, & à quelques mois de diſtance les petites Molaires, quatre à la Mâchoire ſupérieure, & quatre à la Mâchoire inférieure ; de ſorte qu'à l'âge de deux ans ou environ, les Mâchoires des Enfans ſe trouvent garnies de vingt Dents.

La deuxiéme Dentition eſt vers la ſeptiéme année, & produit les quatre premieres groſſes Molaires, une à chaque Extrêmité des deux Mâchoires.

La troiſiéme Dentition ſe fait vers la dixiéme, douziéme ou quatorziéme année, & produit quatre autres Molaires.

Enfin

Enfin, vers la vingtiéme année s'obſerve la quatriéme Dentition, où les quatre groſſes Molaires ſe manifeſtent, une à chaque Extrêmité des deux Mâchoires, ce qui compoſe en tout trente-deux Dents.

Cet ordre pour la ſortie des Dents eſt le plus ordinaire, mais il varie quelquefois.

CHAPITRE IV.

De la chute des Dents de Lait.

LEs Dents ſe conſervent ordinairement depuis leur ſortie juſqu'à ſept, huit

ou dix ans ; on les appelle Dents de Lait. Elles ſont au nombre de vingt, dix à chaque Mâchoire ; ſçavoir, les deux petites Inciſives, les deux grandes Inciſives, les deux Canines & les quatre petites Molaires. Toutes ces Dents, depuis l'âge de ſept ans juſqu'à celui de quatorze ou quinze ans tombent & ſe renouvellent preſque ſans douleur, & à peu près dans le même ordre & dans le même tems qu'elles étoient venues la premiere fois. Cependant, j'ai vû ſouvent les deux Canines des deux Mâchoires tomber auparavant les deux autres.

Il y a des Dents, je veux dire des Inciſives & des Ca-

nines qui viennent à tout âge, comme les Dents de Sageſſe. J'en ai vû pluſieurs fois : mais ce ſont de troiſiémes Dents.

Quant à la cauſe qui produit la chute des Dents de Lait, les ſentimens ſont partagés. Les uns veulent que la portion de la Dent renfermée dans l'Alvéole, étant compoſée de Sucs analogues, & plus forts que les premiers Sucs qui ont formé la portion extérieure de la Dent de Lait, doit réſiſter aux ſecouſſes & aux efforts de la Maſtication que la portion extérieure ne peut ſoutenir.

Les autres veulent que chaque Alvéole qui renferme les Dents de Lait, ait deux Germes ; que celui qui eſt

dessous ayant pris nourriture, pousse la premiere Dent produite par le premier Germe; que celle-ci affermie & plus exposée aux efforts, s'ébranle, sort & cede sa place à celle qu'a produit le second Germe.

Comme il y a plusieurs Phœnoménes inexplicables par la premiere opinion, nous nous arrêterons à la seconde.

Ce que nous venons de dire sur l'état naturel des Dents, nous paroît suffire pour l'intelligence de leurs maladies, qui font l'objet de cette seconde Partie.

L'ART DE CONSERVER LES DENTS.

SECONDE PARTIE.

Des maladies des Dents.

LES maladies des Dents ſont des indiſpoſitions, dont la plûpart vont juſqu'à détruire leur ſubſtance, ſi l'on n'en arrête les progrès. Les accidens fâcheux qui

leur surviennent, intéressent souvent les parties voisines, & les parties voisines à leur tour font sentir aux Dents les tristes effets de leur désordre; aussi voit-on peu de maux de Dents, sans que les Gencives soient de la partie.

Comme donc l'Art de guérir ne consiste que dans la destruction des causes des maladies, la dépendance naturelle des maladies des Dents & des Gencives nous engage à parler des unes & des autres; ainsi elles feront le sujet des Chapitres suivans.

Dans le premier, nous parlerons des maladies des Dents, proprement dites.

Dans le second, nout traiterons de celles qui sont propres des Gencives.

CHAPITRE I.

Des maux des Dents, ou de l'Odontalgie.

ON a donné le nom d'Odontalgie à la douleur qu'on ſouffre dans les maladies des Dents. On attribue cette douleur à l'inflammation du Périoſte & des parties nerveuſes des Dents; elle ſe fait ſentir non ſeulement à la Dent, mais même très-ſouvent aux parties voiſines, & même à la Tête.

Cette Maladie eſt de tout âge, & inévitable aux petits Enfans. Comme leur délicateſſe demande un traitement

particulier proportionné à la foibleſſe de leur tempérament, nous diviſerons ce Chapitre en deux Articles.

Dans le premier, nous traiterons de la douleur des Dents des petits Enfans.

Dans le ſecond Article, nous parlerons de celles des Adultes.

ARTICLE I.

De la douleur des Dents des petits Enfans.

IL n'y a point de maladie qui expoſe les petits Enfans à tant d'accidens, que la ſortie des Dents.

Cauſe. L'Inflammation la plus cruelle

cruelle qu'ils puiſſent ſouffrir dans un âge ſi délicat & ſi tendre, le déchirement des Fibres nerveuſes des Gencives & de la Membrane de l'Alvéole, leur cauſent de ſi grandes douleurs, qu'ils ſont ſouvent en danger de la vie.

Diagnoſtic.

Ils ne reſſentent d'abord qu'une légere démangeaiſon des Gencives à l'endroit où les Dents doivent percer ; enſuite on y apperçoit un gonflement, qui eſt bien-tôt ſuivi de l'inflammation. Les Gencives ſont tendues, les parties voiſines ſe tuméfient, les Amigdales, & quelquefois les Parotides s'engorgent.

Dans un ſi triſte état, il n'eſt pas ſurprenant que les Enfans portent leur main

dans leur Bouche, qu'il leur ſurvienne des Diarrhées, des Vomiſſemens, des Fiévres, des Inſomnies & des Convulſions; car les Rameaux nerveux des Joues & des Gencives qui viennent du Nerf des Dents étant contractés dans la douleur, laiſſent couler dans leurs Inteſtins beaucoup de liqueur qui y cauſent des inflammations.

De même la huitiéme Paire de Nerfs qui communiquent dans la Bouche avec la cinquiéme, & l'Intercoſtal qui vient de cette derniere Paire, contractent les Extrêmités Artérielles des Inteſtins, & produiſent les Diarrhées. Mais ſi la Contraction eſt forte au point de tout bou-

cher, il ſurviendra des Fiévres, des Vomiſſemens & des mouvemens épileptiques. Au reſte, ſi les Simptômes ne ſont point de longue durée, ou s'ils laiſſent des intervalles conſidérables à un Enfant, d'ailleurs bien conſtitué, la ſortie des Dents ſe fait ſans péril ; mais ſi les Dents ſont long-tems à ſortir, ou s'il en perce trop à la fois, les Simptômes deviennent fâcheux, les forces de l'Enfant dépériſſent ; & ne pouvant ſupporter le poids de tant de maux, il ſuccombe à la douleur.

Les Dents Canines ſupérieures, appellées vulgairement Oeilleres, font ſouffrir davantage que les autres In-

cisives, à cause de leur grosseur.

Les Molaires présentant une surface plate, ne sçauroient percer sans causer une grande douleur ; elles sont quelquefois si violentes, qu'elles causent la mort ; ce qui arrive souvent quand les Molaires percent trop tard : car les Gencives ayant acquis plus de dureté, font plus de résistance, & les Dents les brisent plus difficilement.

Cure. Le but qu'on doit se proposer dans cette maladie est,

1°. De prévenir les fâcheux accidens qui ont coutume d'accompagner la sortie des Dents.

2°. De faciliter cette éruption.

La premiere indication s'accomplit, 1°. Par un régîme de vivre doux & humectant, que la Nourrice doit obſerver en lui faiſant prendre des nourritures capables de tempérer ſon Lait.

2°. Par la liberté du Ventre de l'Enfant, en lui donnant des Lavemens d'une Décoction émolliente, à laquelle on peut ajoûter une demie once d'Huile d'Amande douce, & une once de Miel Violat.

On peut auſſi le purger avec une once de Sirop de Chicorée compoſée de Rhubarbe, ou bien avec une once de Manne fondue dans deux onces d'Eau commune, & une demie once d'Huile d'Amande

douce, qu'on fait prendre par cuillerée à l'Enfant.

Pour remplir la seconde Indication,

1°. On ramollit les Gencives par quelque Sirop ou quelques Gargarismes rafraîchissans, dans lesquels on trempe un petit linge qu'on porte chaudement sur les Gencives.

Par exemple, on prend quelques Racines de Guimauve, un peu d'Orge & de Miel blanc qu'on fait bouillir jusqu'à certaine épaisseur, & qu'on garde pour l'usage. Au lieu de linge, on peut mouiller une Racine de Réglisse, préparée de cette sorte. On la fait bouillir un peu dans l'eau pour en ôter le

goût ; enſuite on la ramollit par quelques petits coups de marteau.

Quand on veut s'en ſervir, il faut en faire tremper le bout dans la Décoction ci-deſſus un peu chaude, on la donne à mâcher à l'Enfant pluſieurs fois par jour.

La Racine de Luzerne eſt encore au-deſſus de celle de Régliſſe, à cauſe de ſon Suc gluant, qui eſt beaucoup plus émollient. Il ſuffiroit même pour s'en ſervir, qu'elle trempât dans l'eau chaude ; mais elle eſt meilleure, quand elle eſt préparée comme celle de la Régliſſe. J'ai toûjours ſoin d'en avoir de préparée, que je conſerve pour l'uſage. D'autres ſe ſervent d'une Ra-

cine de Guimauve trempée dans l'Huile d'Amande douce & le Sirop de Capillaire, ou le Sirop Violat, ou dans le Sang de la Crête d'un Coq.

Mais si les Gencives sont trop dures & trop épaisses, & qu'elles rendent les Remedes inutiles, il faut avoir recours à l'opération; mais dans le tems que la Dent fait beaucoup d'efforts pour se faire passage, ce qu'on apperçoit à la blancheur & à l'élévation des Gencives. On fait alors une incision cruciale directement au-dessus de la Dent qui va percer, & proportionnellement à son volume. Il faut ensuite laver la playe avec du Vin chaud, un peu de Sucre & de Canelle; on

la baſſinera deux ou trois fois par jour.

On a coutume de mettre quelques jaunes d'Oeufs dans la bouillie de l'Enfant.

Cette opération, que je fais aſſez ſouvent, n'a rien de dangereux ; elle ſoulage ſur le champ, & fait ceſſer tous les accidens.

Quelques Nourrices ſe ſervent de leurs ongles pour faire cette opération ; mais cette pratique eſt dangereuſe.

ARTICLE II.

De la douleur des Dents des Adultes.

LA douleur des Dents des Adultes n'eſt pas moins cruelle que celle des Dents des petits Enfans ; elle eſt quelquefois ſi vive, qu'elle fait perdre la raiſon.

Quelquefois la douleur ne ſe fait ſentir qu'à la Dent, quelquefois auſſi aux parties voiſines.

Cauſe. Cette maladie dont il s'agit, n'eſt pas l'effet de la Carie, ou de quelques autres vices des Dents, dont nous parlerons dans la ſuite. Elle

n'eſt cauſée que par l'inflammation du Périoſte, ou de la Membrane nerveuſe, qui tapiſſe la Cavité de l'Alvéole, ou des parties Nerveuſes qui aboutiſſent aux Racines des Dents.

Le caractere de l'Odontalgie n'eſt pas équivoque. On a un ſentiment violent & aigre avec tenſion, rougeur & chaleur, qu'on ſent principalement vers la Racine; mais quelquefois aux Gencives de tout un côté de la Mâchoire, quelquefois à toute la Tête. Cette Méchanique n'eſt pas difficile à comprendre, quand on fait réflexion que la Membrane qui couvre auſſi les Gencives & tapiſſe la Bouche, & que les Nerfs de la *Diagnoſtic.*

cinquiéme Paire qui vont aux Dents, envoyent des Rameaux aux Joues, aux Gencives & aux Muſcles du Viſage.

Prognoſtic. Les Parties affligées, & le caractere de l'humeur qui produit l'Odontalgie, rendent la douleur des Dents plus ou moins dangereuſe.

Si l'Odontalgie eſt produite par un air froid, ou par quelques cauſes légeres, on n'a rien à craindre de dangereux; mais ſi elle eſt accompagnée de fâcheux Simptômes, comme de Fiévres, de Convulſions, les Membranes du Cerveau ſont en riſque d'être enflammées, & jettent le Malade dans un danger évident.

Cure.

Dans l'Odontalgie on doit avoir en vûe d'appaiſer la douleur, de dégonfler les Joues & les Gencives, & de faire diſparoître les autres fâcheux Simptômes qui ont coutume d'accompagner cette Maladie.

La Saignée, les Topiques doux & anodins, les Remedes pris intérieurement, capables de détruire les différentes cauſes de l'Odontalgie, rempliront ces vûes. Si la Maladie eſt grande, on aura recours à la Saignée du Pied.

Les Cataplâmes émollients & anodins, comme ceux de Mie de Pain & de Lait, ou ceux d'Herbes émollientes appliquées ſur la Joue, en

diminueront la Tenſion & la douleur.

Les Maſticatoires âcres, & les Gargariſmes d'Eau ſpiritueuſe, me paroiſſent plus propres à augmenter la douleur qu'à la diminuer. Il eſt mieux de ſe ſervir de Figues graſſes bouillies dans du Lait ; on les tient ſur les Gencives, & le Lait dans lequel elles ont bouillies, ſert à gargariſer la Bouche ; cela détend & humecte les Parties.

Il arrive que la douleur des Dents eſt quelquefois produite par une humeur pituiteuſe, alors on pourroit prendre par le nés, ſur tout le matin, quelques Poudres Céphaliques, telle que celle d'Iris de

Florence mêlée avec du Tabac. Je préfere la ſuivante.

℞. Iris de Florence, une demie once,

Fenugrée,

Enula Campana,

Racine de Véronique,

Angélique de Boheme, de chacune demie once,

Euphorbe, demi gros.

Racine de Perſil de Macédoine, demie once :

Pulvériſez le tout groſſiérement, & prenez-en en guiſe de Tabac.

Ceux dont la Pituite ſe porte à la Tête, peuvent en prendre ſouvent pour évacuer la Pituite qui tomberoit ſur les Dents.

Les Veſſicatoires guériſſent quelquefois la douleur

des Dents, parce que les liqueurs ſe portent toujours vers l'endroit où l'équilibre eſt rompu, & vont par conſéquent en moindre quantité aux environs de la Dent.

Si l'Odontalgie eſt produite par une humeur hipocondriaque, ſcorbutique ou vérolique, il faut avoir recours aux Remedes capables de détruire ces Maladies.

Paſſons aux maladies particulieres des Dents.

SECTION PREMIERE.

De la Carie des Dents.

LA Carie eſt une Corroſion de la ſubſtance des Dents. Nous

Nous n'en admettons qu'une eſpece, quoique nous en reconnoiſſions deux Cauſes. Celles qui commence par attaquer l'extérieur de la Dent, n'eſt que l'effet de l'action des ſubſtances corroſives externes. Au lieu qu'on ne ſçauroit attribuer la Carie des parties internes qu'aux Sucs âcres qui devoient ſervir de nourriture à la Dent. Ainſi la Carie extérieure n'eſt point produite par une humeur âcre qui vient du dedans ; car une Carie naiſſante qu'on emporte par la lime, ne revient plus, quoique les Sucs externes ſoient toujours les mêmes. *Cauſe.*

On doit raiſonner ainſi de la Carie, qui commence par

attaquer la ſubſtance interne de la Dent : car elle ne ſçauroit venir d'une cauſe externe ; puiſque la Carie ne ſe communiquant aux parties éloignées qu'en détruiſant peu à peu les parties antérieures, l'extérieur de la Dent ſeroit détruit avant l'intérieur ; ce qui eſt contraire à l'expérience.

Il faut donc que les Sucs que tranſmettent les Vaiſſeaux dans la ſubſtance de la Dent étant âcres & corroſifs, en détruiſent les parties internes ; & que d'un autre côté le reſte des Alimens acides dans le ſéjour qu'ils font ſur les Dents, joints aux Sels âcres & à la Salive, faſſent impreſ-

ſion ſur l'Email, l'altere & le ronge, ce qui arrive le plus ſouvent entre les Dents, ou vers le Collet, ou dans le milieu de la Couronne, à cauſe de la facilité qu'ont les Alimens à y reſter. Auſſi remarque-t'on que les Enfans, & ceux qui n'ont pas l'attention de nétoyer leurs Dents, ſont attaqués de cette Maladie.

Au reſte, il n'eſt pas difficile de connoître la Carie extérieure; on apperçoit d'abord un petit point noir, dont l'impreſſion eſt ſuperficielle, mais qui s'agrandit & pénétre peu à peu la ſubſtance de la Dent. *Diagnoſtic.*

Mais la Carie interne ne ſe reconnoît que par la Sonde

& par les lenſations douloureuſes qu'en a le Malade.

Prognoſtic. La Carie des Dents eſt très-incommode, lorſqu'elle pénétre juſqu'au Nerf; elle cauſe de grandes douleurs. Le chaud & le froid deviennent inſupportables. La Carie fait un mal incurable, puiſque les parties cariées ne redeviennent jamais ſaines. plus la Carie eſt éloignée du Nerf, moins la douleur eſt grande.

Non ſeulement la Carie détruit toute la Dent, mais encore celles qui ſont voiſines; & ſi l'on en arrête le progrès, elle produira des fluxions aux Joues, des tumeurs, des Abcès, qui cauſeront des ravages étranges

par l'inflammation qui ſe communique tantôt entre les Gencives & les Alvéoles, tantôt entre les corps des Muſcles de la Face & le Périoſte, tantôt entre le Périoſte & les Os ; enfin elle produit des Abcès & des Fiſtules aux Mâchoires.

La Cure de la Carie eſt plus ou moins difficile, ſelon le degré où la Carie eſt parvenue. Quand elle eſt naiſſante, on y remédie par le moyen de la lime ; mais ſi elle a commencé à pénétrer la ſubſtance, il faut en borner le progrès, en ôtant légérement la noirceur qui eſt dans le trou, en y mettant quelque Eſſence pendant quelques jours avec du Coton, & en la rempliſſant de Plomb. *Cure.*

On peut conſerver les Dents ainſi plombées pendant toute la vie ; elles ſervent comme les autres Dents à la maſtication: on fait remettre d'autre Plomb quand il vient à tomber.

L'Eſſence ſuivante eſt bonne pour appaiſer les douleurs des Dents, cauſées par la Carie.

℞. Eſprit de Vin, demi ſeptier, meſure de Paris,
Piretre, un gros,
Canelle en poudre,
Gérofle, de chacun deux onces.

Mettez le tout dans une Bouteille que vous expoſerez au Soleil.

On en imbibe du Coton qu'on met dans la Dent ca-

riée, & qu'on renouvelle deux fois par jour.

Si l'on n'eſt point en commodité d'avoir des Eſſences, un Cloux de Gérofle mis dans le creux de la Dent peut appaiſer la douleur, auſſi-bien qu'un peu de Racine de Piretre, un peu de Noix de Galle, de Camphre ou de Racine d'Angélique de Boheme.

Si la Carie eſt entre deux Dents, & tellement ſituée qu'on ne puiſſe y rien introduire, il faut limer la Dent à l'entrée de la Carie, & y faire une ouverture pour y introduire le Coton imbibé d'Eſſence de Canelle ou de Gérofle. On doit prendre garde de ne point faire cette ouverture trop longue en dehors.

Il suffit qu'on y puisse passer la lime, qui ne doit être taillée que d'un côté. On tâche de limer par-dessous & en ovale.

Si le Nerf est découvert, & le trou assez grand, on introduit le bouton de feu qui brûle la superficie du Nerf ; alors on y met du plomb pour la défendre des impressions du froid & du chaud.

Il arrive quelquefois que la Carie ne pénétre pas jusqu'au Nerf ; mais qu'il est recouvert par une portion de la Dent que la meilleure Essence ne peut pénétrer : alors il faut faire chauffer les feuilles de Plomb qu'on veut mettre dans le trou de la Dent.

Mais

mais ſi la ſenſibilité en empêche, on peut ſe contenter de boucher le creux avec du Coton, ou y introduire pluſieurs fois le bouton rougi au feu, avec la précaution de preſſer & d'y reſter peu, crainte de fendre la Dent.

Quand la Couronne de la Dent eſt entierement détruite par la Carie, & qu'il ne reſte que la Racine dans l'Alvéole, on peut l'y laiſſer ſi elle n'eſt pas trop ſenſible, autrement on ſe ſert du Cautere actuel. Mais ſi malgré toutes ces précautions la puanteur dans la Bouche & les autres accidens ſubſiſtent, il en faut venir à l'Extraction.

On a coutume de ſe ſer-

vir de plusieurs sortes d'Instrumens pour cette opération, Pour moi je suis dans l'usage de me servir du Pélican préférablement à tout autre. Il peut enlever commodément toutes les Dents, & même les Racines : j'en ai de différentes grandeurs & grosseurs, selon la situation & la grosseur des Dents que je veux arracher.

Les Pélicans à manche & à roue de buis me paroissent les meilleurs & les plus commodes. Deux pourroient suffire, un fait à l'ordinaire, & l'autre à branche plus étroite par le bout, afin qu'il puisse passer entre les Canines & les Incisives.

Quand donc j'ai fait asseoir

le Malade ſur un ſiége un peu plus bas & à ma portée, j'appuye ſa tête entre mon corps & mon bras gauche; j'ouvre les Levres avec les doigts de cette même main; je poſe ſur la Mâchoire à côté de la Dent la branche du buis du Pélican que j'ai garni d'un linge blanc; j'appuye du côté oppoſé le crochet du fer du Pélican ſur la Racine de cette même Dent, que j'aſſujettis bien; & appuyant ſur le manche du Pélican, j'enleve facilement toutes ſortes de Dents ſans les déchauſſer, à moins que leur Couronne ne ſoit entierement cachée dans leurs Gencives, ou que la Gencive ne ſoit trop adhérante. Crainte d'Hémorragie

il faut avoir de l'eau & du vinaigre, ou de l'eau mêlée avec le ſuc d'un Citron dont le Malade ſe lavera la bouche.

Si l'Hémorragie eſt conſidérable, on met en uſage l'Eau Stiptique, ou bien on ſe ſert d'un papier imbibé trois fois d'eau de Rabel & ſéché ſucceſſivement, dont on remplit le creux de l'Alvéole qui fournit l'Hémorragie. J'ai employé auſſi avec ſuccès le Bol d'Arménie en poudre, mêlé avec un peu d'eau & de ſel : je trempe dans ce mélange un petit tampon de Charpie que je mets dans l'Alvéole, je mets un ſecond tampon par-deſſus celui-ci, je les aſſujétis avec les doigts, ou avec un bouchon de liege que l'autre

Mâchoire preſſe pour lui ſervir de point d'appui.

Cette opération ne s'éxécute point dans les Fluxions, ni pendant la groſſeſſe, ni pendant les mois; cependant je l'ai fait ſouvent ſans accidens, & je croi que dans la néceſſité l'on peut l'entreprendre, n'y ayant que la peur qui faſſe tout le danger.

Quand dans une Fluxion il ſe fait un abcès, il ne faut pas différer à ôter la Dent. Cette opération cauſe quelquefois quelque gonflement; mais il n'y a rien à craindre, & quelques jours après le gonflement ſe diſſipe; il faut ſeulement avoir ſoin de ne pas s'expoſer à l'air froid & à un grand vent.

Quand il reſte un petit bout de Racine dans l'Alvéole, la Gencive pouſſe peu à peu ce petit bout dehors.

Mais il peut arriver qu'en voulant tirer une Dent, on la caſſe dans ſon corps; ſoit qu'une Carie interne l'ait minée de façon que le reſte de la Dent ne puiſſe réſiſter à l'Inſtrument, ſoit qu'elle tienne ſi fort à l'Alvéole qu'on ne puiſſe l'ôter ſans la caſſer. Si on ne reſſent aucune douleur, on la laiſſe dans cet état; mais ſi elle devient trop ſenſible, ce qui arrive à cauſe du Nerf qui eſt à découvert, il faut l'ôter. Quand cela n'eſt pas poſſible, le meilleur remede eſt d'appliquer deux ou trois fois ſur le Nerf un bouton de

ſer rougis, qui en le brûlant, termine la douleur : on agit de même pour toutes les Dents qui auront été caſſées par quelques coups, chutes ou autres accidens.

Lorſque les premieres Dents ſe noirciſſent & ſe carient, on ne doit pas les ôter que le plus tard qu'il eſt poſſible, parce qu'elles ſont très-tardives à venir. Quand il y a de la douleur, de la fiévre & un gonflement ſur les Joues, la Carie de la Dent n'en eſt pas toujours la cauſe, c'eſt quelquefois une humeur qui ſe jette ſur ces parties. Dans ce cas, les lavemens, les bouillons rafraîchiſſans ſont très-bons : on fait ſouvent laver auſſi la Bouche avec de

l'eau tiéde, dans laquelle on aura fait bouillir de l'Orge & de la Racine de Guimauve.

SECTION II.

De la Mobilité des Dents.

IL arrive assez souvent que les Dents branlent, & sont chancelantes dans leur Alvéole.

Causes. Il y a bien des causes qui peuvent concourir à cette mobilité. Quelquefois c'est le vice du Sang qui produit la molesse, le gonflement & la corrosion des Gencives, ou la destruction de la Racine des Dents ; le plus souvent c'est le Tartre formé par les

reſtes d'Alimens, par le Limon, par des Sels âcres & par la Salive amaſſée depuis long-tems ſur les Dents & ſur les Gencives, qui affoiblit le reſſort de ces parties, les détruit, & laiſſe les Dents ſans appui. Souvent des coups ou des efforts violens les ébranlent & les déracinent, même des abcès entre leurs Racines & les Alvéoles, détruiſent leur union & leur adhérence.

Il n'eſt pas difficile de reconnoître la mobilité des Dents au toucher. *Diagnoſtic.*

Quoique l'ébranlement des Dents ne paroiſſe pas de conſéquence, cette Maladie cependant mérite de l'attention, non ſeulement pour les Dents

qu'on eſt en danger de perdre ; mais encore pour les cauſes, qui ſouvent ſont graves, & peuvent jetter dans des accidens capables de perdre toute la Bouche. Il faut donc remédier au plûtôt à cette Maladie, en détruire leurs cauſes, corriger les Sucs pernicieux qui abrevent les Gencives & les rongent, fortifier ces parties, & leur donner du reſſort.

Pour remplir la premiere vûe, il faut avoir recours aux remedes généraux, & en venir à ceux qui conviennent à la cauſe de la Maladie, & travailler au raffermiſſement des Dents; ce qu'on peut exécuter en aſſujétiſſant les Dents branlantes, & en ôtant avec ména-

gement le Limon & le Tartre qui eſt autour d'elles.

On remplit la ſeconde vûe, en piquant les Gencives avec la pointe d'un Cure-Dent, ou avec quelque Inſtrument d'Acier convenable; par ce moyen on les délivre des mauvais Sucs qui les gonflent : on les lavera enſuite avec quelques Eaux déterſives & Vulnéraires convenables, & avec des Gargariſmes convenables à la ſouree de la Maladie.

SECTION III.

De la Chute des Dents.

LA chute des Dents eſt la ſuite de leur mobilité;

elle a les mêmes cauſes que leur ébranlement ; mais elle arrive aux Vieillards , quoiqu'ils ayent leurs Dents fort ſaines. Car le Suc nourricier qui paſſe par l'ouverture ſituée à l'extrêmité de leurs Racines , n'y vient qu'en petite quantité , & ne les unit qu'imparfaitement aux Alvéoles & aux Gencives. Louis XIV. Roy de France a vêcu plus de quarante ans ſans avoir des Dents à la Mâchoire ſupérieure.

Cela peut arriver auſſi à des perſonnes moins âgées par une Paraliſie des Fibres nerveuſes qui entourent la Racine des Dents ; ce qui fait , qu'étant preſque découvertes , leur chute doit ſui-

vre par l'effort de la Maſtication.

La chute des Dents annonce plus d'incommodités que des choſes funeſtes. Elle nous empêche de bien broyer les Alimens, nous expoſe à des indigeſtions, nous prive de l'agrément de la voix, de la fermeté de la prononciation, jette la Bouche & le Viſage dans une difformité déſagréable. *Prognoſtic.*

Tant de malpropreté & de défauts doivent nous faire éviter un ſi grand mal, ou nous engager à le réparer autant qu'il eſt poſſible.

La chute des Dents de Lait ſe répare par les ſoins de la nature. Il n'en eſt pas de même de celles des Adultes; *Cure.*

car elles ne ſçauroient être réparées ni par l'Art, ni par la Nature; tout ce qu'on peut faire, c'eſt de prévenir cette chute, en affermiſſant les Gencives par quelques Eaux Déterſives, Aſtringentes, dont on ſe lavera la Bouche pluſieurs fois dans la journée, & en remédiant à la mobilité des Dents.

SECTION IV.

Du Craquement des Dents.

LE Craquement eſt un bruit que produit la Mâchoire inférieure par le mouvement involontaire & convulſif de ſes Muſcles. Car les

Muſcles Abducteurs & Adducteurs obligeant la Mâchoire inférieure de ſe porter vers la ſupérieure, les Dents de l'une & de l'autre s'entrechoquent. Ce mouvement prompt & réïtéré produit le Craquement que l'on entend. *Cauſe.*

Ce bruit eſt très-ordinaire dans le froid extérieur & dans les fiévres intermitentes ; alors le Craquement n'annonce rien de funeſte. Celui qui arrive à certaines perſonnes pendant le ſommeil, n'eſt pas plus à craindre ; mais elles trouvent leurs Dents uſées par le frottement juſqu'à la Gencive, ſans avoir reſſenti beaucoup de douleur, ſans s'appercevoir de la cauſe & du *Prognoſtic.*

bruit que fait ce Craquement.

Cure. Le Craquement des Dents produit par le froid, ou celui qu'on obſerve dans les fiévres intermitentes ſe calme par la chaleur. S'il eſt produit par quelques cauſes malignes, on n'en guérit que par l'éloignement de cette malignité; mais ſi un mouvement convulſif de la Mâchoire inférieure en fait toute la cauſe, on ſaigne, on purge & on calme ces mouvemens par les Antilpaſmodiques.

SECTION

SECTION V.

De l'Agacement des Dents.

L'Agacement des Dents eſt une impreſſion importune qui ſe fait ſentir aux Nerfs plus ou moins vivement ſelon la force de la cauſe qui le produit.

Cauſe.

On en admet de deux ſortes ; une externe, & l'autre interne. La cauſe externe eſt l'air agité par certains raclemens, ou par le Suc acerbe & auſtere de certains fruits cruds qu'on aura mâché.

La cauſe interne, eſt un Sang âcre & mélancolique ;

une Pituite mordicante qui font beaucoup plus d'impreſſion ſur les Dents que toute autre cauſe externe.

J'ai guéri une perſonne de Nom d'un Agacement qui ſe faiſoit ſentir à toutes les Dents. Cette Maladie ne lui laiſſoit la liberté de ſe faire entendre que par écrit, car il ne pouvoit point parler ; la ſource d'un ſi grand mal étoit un chagrin. Je l'ai guéri dans peu de jours.

Prognoſtic. L'Agacement eſt fatiguant & déſagréable. Quand il eſt produit par une cauſe externe, il n'a rien de dangereux, & ſe guérit facilement. Il ſe diſſipe même ſans le ſecours de l'Art, & ſans laiſſer aucune fâcheuſe impreſſion aux

Dents ; mais quand il eſt produit par une cauſe interne, il eſt beaucoup plus ſenſible, & pourroit entraîner dans des accidens fâcheux, ſi l'Art n'y apportoit du ſecours.

Pour corriger l'Acide acerbe & Aſtringent qui produit l'Agacement des Dents, on met en uſage les Antiſcorbutiques, & par préférence les feuilles de Pourpier dont on frote les Dents & les Gencives. On fait laver la Bouche avec le Suc des mêmes Plantes. *Cure.*

Si l'Agacement eſt produit par quelque cauſe interne, il faut adoucir le Sang par de fréquentes boiſſons. Je me ſuis ſervi avec ſuccès de la Ptiſane ſuivante.

Prenez trois pintes d'Eau commune, que vous ferez bouillir avec deux petits morceaux de Régliſſe ; quand l'eau commencera à bouillir, vous jetterez dedans un gros Citron, ou deux petits coupés par morceaux avec quatre onces de Sucre, un demi ſeptier de Vin blanc ; enſuite vous ôterez le tout du feu : & quand la Ptiſane ſera froide, vous la mettrez dans des Bouteilles que vous garderez pour l'uſage. La doſe eſt de quatre ou cinq verres par jour.

Il faut auſſi avoir ſoin de ſe laver la Bouche ſouvent avec des Gargariſmes, tels que celui-ci.

℞. Vin & Eau-de-Vie, de

chacun demi ſeptier, meſure de Paris,

Miel & Sucre, de chacun quatre onces,

Canelle & Gérofle, de chacun un gros,

Feuilles de Sang de Dragon,

De Romarin,

Et de Myrrhe, de chaque, demi gros,

Et deux Oignons de Lys.

Faites bouillir le tout enſemble pendant un demi quart d'heure; on le paſſe quand il eſt froid, & on s'en ſert enſuite comme il eſt dit.

Il y a pluſieurs autres Maladies des Dents que j'aurois pû placer ici; mais comme elles ſemblent avoir plus de rapport avec celles des

Gencives, ou plus de liaison avec les moyens que nous enseignerons pour conserver les Dents, nous remettrons à en parler dans leur lieu.

CHAPITRE II.

Des Maladies des Gencives.

LEs Gencives sont des parties charnues qui entourent & enveloppent les Dents. Elles s'étendent à chaque Mâchoire, & forment deux bandes en demi cercle qui aboutissent au fond de la Bouche. Elles couvrent les deux faces de tout le bord des Alvéoles, & se continuent à toutes les

Dents : elles environnent le Collet de chacune d'elles, & s'y attachent très-étroitement.

L'uſage des Gencives eſt non ſeulement d'orner la Bouche, mais encore d'affermir les Dents dans l'Alvéole, de garantir leurs Racines des injures de l'air, & de l'action des Alimens.

Les Gencives ne ſont qu'une même continuité dans les Enfans, & couvrent entierement les Alvéoles : elles ne ſont diviſées qu'à la ſortie des Dents.

Leur ſtructure eſt ſinguliere, & leur tiſſu extrêmement ſerré & à reſſort. Il eſt formé par la Membrane commune de la Bouche, & par le Périoſte des Mâchoires. Il

n'eſt pas immédiatement attaché à l'Os ; mais il eſt uni intimement au Périoſte : il eſt couvert d'une Membrane fine forte, & de ſurface égale. Cette ſurface paroît être une continuité de la Membrane mince qui va aux Levres, aux Joues & à celle qui va à la Langue : elle recouvre auſſi la Racine des Dents.

Les Gencives ont des Vaiſſeaux Sanguins en très-grand nombre ; c'eſt ce qui conſtitue leur rougeur. Les Rameaux qui leur portent du Sang, viennent de l'Artere Carotide externe. Il eſt repris par les Ramifications de la Veine Jugulaire externe antérieure.

La cinquiéme Paire de la Moëlle

Moëlle allongée donne un Nerf Maxillaire ſupérieur, & un Nerf Maxillaire inférieur, qui fourniſſent ceux des parties entre les Ramifications qui y ſont amplement diſperſées, & qui viennent de la portion dure du petit Nerf Simphatique, qui communique avec les Nerfs de la cinquiéme Paire en pluſieurs endroits.

On voit par la ſtructure des Gencives combien une partie affectée peut en intéreſſer d'autres, & avec combien de facilité la léſion de l'une ſe fait ſentir à l'autre, aux parties voiſines, à toute la Tête & à un grand nombre des parties du Corps.

Ces Maladies qui ſont aſſez

nombreuſes, peuvent ſe réduire à quatre eſpeces, qu'il ſuffit de bien connoître pour ſçavoir toutes les autres. Ces quatre eſpeces ſont, les Tumeurs inflammatoires, les Excroiſſances, les Ulcéres & les Fiſtules.

ARTICLE I.

Des Tumeurs inflammatoires des Gencives.

ON appelle généralement Tumeur, toute groſſeur augmentée de quelques parties que ce ſoit. La partie affectée, la maniere dont les Tumeurs ſe forment, & la matiere dont elles ſont formées

en ſont tout le caractere.

La cauſe la plus ordinaire eſt le Sang & les Humeurs qui s'en ſéparent ; mais comme ces Humeurs ſont de différentes natures, les Tumeurs qu'elles forment ſont de différentes eſpeces , & ſont ſujetes à différentes altérations. Les unes ſe font par congeſtion; les autres par fluxion, c'eſt-à-dire , que les unes ſe forment inſenſiblement, & les autres ſubitement.

Celles que le Sang produit par fluxion, s'appellent Tumeurs inflammatoires ; ainſi la Tumeur inflammatoire qui ſe fera dans les Gencives , ſera une élévation cauſée par un engorgement & un embarras de Sang artériel arrêté

dans les Vaiſſeaux Capillaires de ces parties. Cette Tumeur prend le nom de *Parulis*, de deux mots Grecs, qui ſignifient près des Gencives.

Cauſe. La cauſe prochaine eſt un amas de Sang qui gonflent ces parties, en dilatant le diamétre de leurs Vaiſſeaux outre meſure; mais ce Sang peut y être arrêté, ou parce qu'il n'eſt pas repris par les Veines en même quantité qu'il vient dans les Arteres, ou parce que quelques corps étrangers preſſant les Vaiſſeaux, intercepte le cours des Humeurs, ou parce que les Liqueurs échappées rempliſſant les Interſtices des Fibres, bouchent le paſſage au Sang, & intérompt ſon mouvement.

Outre les coups & les chutes, l'air extérieur, les eaux croupies y ont auſſi beaucoup de part; auſſi les fluxions & le gonflement des Gencives ſont-elles plus communes ſur les Ports de Mer & dans les Pays froids & aquatiques, comme en Hollande & en Angleterre, où j'ai été mandé pluſieurs fois pour ces eſpeces de Maladies.

Diagnoſtic. Il eſt aiſé de connoître les Tumeurs inflammatoires des Gencives, à la vûe & au toucher; la rougeur, la chaleur, la douleur & la tenſion en ſont inſéparables.

Prognoſtic. La cauſe qui produit la Tumeur inflammatoire, les rend plus ou moins conſidérables, & les ſuites plus ou moins fâcheuſes.

Lorſqu'il n'y a point de Sang extravaſé, & que la Tumeur eſt ſuperficielle, elle ſe termine ordinairement par réſolution, au lieu qu'elle a coutume d'abcéder, lorſqu'elle eſt fort élevée & d'un rouge vif, & que la grande chaleur eſt jointe à un épanchement de Sang.

Beaucoup de dureté & de réſiſtance au toucher, peu d'ardeur & de rougeur, dénotent une Tumeur qui dégénere en ſchirre.

Quand une Tumeur aux Gencives a été toujours conſidérable, quoique la rougeur & la chaleur diminuent, la partie ceſſe d'être ſenſible, & tombera bien-tôt en pourriture.

Les Tumeurs qui ſe terminent par réſolution, ſe diſſipent plûtôt ou plus tard, ſelon les cauſes qui les produiſent, ou le progrès où elles ſont parvenues.

Quand l'Inflammation eſt conſidérable, elle ſe communique aux Joues & aux autres parties voiſines. Le rapport & la liaiſon qu'elles ont enſemble, ſuffiſent pour en convaincre.

Le Parulis ne peut parvenir à la réſolution que par deux voyes; par l'inſenſible Tranſpiration, & par le rétabliſſement du cours du Sang dans les Vaiſſeaux où il avoit coutume de couler. Mais comme à force de Tenſion les Vaiſſeaux pourroient le laiſ-

ſer échapper étant contraire à la réſolution, il faut commencer par l'y conſerver ; enſuite diviſer le Sang, faciliter la ſortie par la Tranſpiration, & ſouſtraire les obſtacles qui s'oppoſent à ſon mouvement.

Pour prévenir la rupture des Vaiſſeaux, il faut les déſemplir, en ayant recours à la Saignée & à la Diette. On doit régler la quantité de Sang que l'on doit tirer ſur la grandeur de l'Inflammation. Si l'on eſt obligé de faire pluſieurs Saignées, on ne doit pas les éloigner les unes des autres. En vuidant les Vaiſſeaux, non ſeulement on diminue pour l'ordinaire la Tumeur & la Tenſion, mais on ralentit la douleur.

Dans la vûe de rendre le Sang plus fluide, on fait boire beaucoup le Malade. Sa Ptiſane ordinaire peut être faite avec la Racine de Guimauve. On débaraſſe les premieres voyes par des Lavemens de Décoction d'Herbes émollientes.

Le Malade aura ſoin de tenir ſur la Tumeur une ou deux Figues graſſes cuites dans le Lait, pour donner lieu à la Tranſpiration, & déboucher les Pores des parties enflammées. Il faut ſe ſervir de Lait tiéde, dont on ſe gargariſe la Bouche. On n'obmettra point l'application des Cataplâmes de Mie de Pain & de Lait ſur la Joue enflée.

Si l'Inflammation eſt cauſée par quelques Dents cariées, & que les chaires gonflées permettent de prendre la Dent, il faut l'arracher ſur le champ.

Lorſque l'Inflammation eſt conſidérable, que les Remedes qu'on vient d'indiquer n'ont pû diſſiper l'Humeur, il faut faire deux ou trois fois par jour de petites Scarifications aux Gencives pour les faire ſaigner le plus que l'on peut; & en vûe de dégorger davantage les petits Vaiſſeaux, on fait tenir ſouvent de l'Eau tiéde dans la Bouche, ou même une Eau de Racine de Guimauve. On peut ſe ſervir auſſi du Gargariſme ſuivant.

℞. Alun de Roche, un gros,
Miel, demie livre,
Eau-de-vie, demi ſeptier,
Vin d'Alicant à ſon défaut,
Bon Vin rouge, demi ſeptier,
L'Ecorce d'un Orange aigre,
Gérofle,
Canelle, de chacun demi gros,
Sucre, demie livre:

Faites bouillir le tout pendant un quart-d'heure, laiſſez-le rafroidir; faites-en la colature que vous garderez pour l'uſage dans une Bouteille. On s'en lave la Bouche pluſieurs fois par jour après avoir fait ſaigner les Gencives; mais avant il faut

avoir ſoin de nétoyer les Dents, ôter les Limons ou le Tartre qui ſe trouvent entr'elles & les Gencives, & paſſer le Cure-Dent le plus qu'il eſt poſſible.

Quand les Joues ſont intéreſſées, on prend de la Laine graſſe imbibée d'Huile de Camomille ou de Lys, qu'on applique bien chaudement ſur ces parties pendant quelques jours.

Si par quelques coups ou chutes le Sang s'eſt extravaſé dans ces parties, on peut ſe ſervir de quelque Eau ſpiritueuſe.

ARTICLE III.

Des Abcès des Gencives.

QUand le Sang qui forme la Tumeur des Gencives ou des autres parties de la Bouche eſt ſorti de ces Vaiſſeaux, c'eſt en vain qu'on attend la réſolution.

Les Vaiſſeaux rompus n'ayant plus de point d'appui, ne ſçauroient chaſſer le Sang ni le tranſmettre aux autres parties ; au contraire, leurs Fibres longitudinales & orbiculaires ſe retirent, contractent leurs Orifices & bouchent le paſſage au Sang.

Celui-ci s'arrête en partie, & l'autre eſt forcé d'entrer dans les Vaiſſeaux entiers. Il les dilate irrégulierement ; ceux-ci ſe contractent de même, diſſipent les parties les plus ſubtiles du Sang qui eſt hors de la circulation, ſéparent & briſent les Vaiſſeaux déja déchirés, qui ne peuvent plus agir ſur les Liqueurs; agitent, atténuent & déſuniſſent les parties globuleuſes du Sang arrêté ; enfin produiſent cette Liqueur blanchâtre qu'on appelle Pus. Ainſi on ne doit attribuer la matiere du Pus qu'aux parties fibreuſes & globuleuſes du Sang, & aux débris des Vaiſſeaux briſés par les oſcillations des autres.

La préſence du Pus ſe connoît à la vûe & au toucher. La Tumeur eſt ordinairement en pointe, & on ſent la fluctuation.

Mais quand le Pus n'eſt point encore formé, il y a tous les Simptômes de l'Inflammation ; car le Sang arrêté dans les Vaiſſeaux rompus s'accumule & le diſtend de plus en plus, d'où naiſſent les douleurs, la tenſion, la rougeur, & la chaleur.

Le Sang qui étoit auparavant rapporté par pluſieurs Vaiſſeaux, ne pouvant plus être tranſmis ſi facilement par un ſi petit nombre, dilatera encore les Vaiſſeaux de la partie ; mais comme ceux-ci ne ſçauroient être dans un

Prognostic. pareil état de violence, ſans que ceux-là ne ſoient ſecoués auſſi-bien que les parties avec leſquelles ils communiquent, il ſurviendra une chaleur par tout le corps, des douleurs, des friſſons & la fiévre. L'on doit prendre garde de ne point trop tarder à ouvrir l'Abcès; car il y auroit à craindre qu'il ne devint Fiſtuleux.

Les Abcès des Gencives de la Mâchoire ſupérieure ſont moins à appréhender que ceux de la Mâchoire inférieure, à cauſe de la pente naturelle qu'a la matiere.

Cure. Quand la Tumeur ſe diſpoſe à la Supuration, il faut que l'Art aide à la nature. Dans cette vûe on met ſur les

les Gencives une Figue graſſe rôtie ſur les charbons, on applique ſur les Joues un Cataplâme de Pulpes d'Herbes émollientes.

Il faut être attentif à la fluctuation; car pour peu qu'elle ſe faſſe ſentir, on doit donner iſſue à la matiere, pour ne pas lui donner le tems de pénétrer juſqu'à l'Os, ou de s'étendre juſqu'aux parties externes du Viſage.

On doit faire l'ouverture dans l'endroit le plus mol, & qui céde à l'impreſſion du doigt vers la partie où la matiere peut avoir plus de pente. Il faut que cette ouverture ſoit proportionnée à la grandeur de l'Abcès, & l'entretenir ouverte quelque tems

pour en mondifier le fond, & procurer promptement la cicatrice, de peur qu'il ne vienne Fiſtuleux. Auſſi-tôt après l'opération on preſſe la Tumeur pour faire ſortir la matiere ; enſuite on lave la Bouche avec du Vin tiéde, qu'on continue pendant deux ou trois jours.

ARTICLE IV.

Des Excroiſſances aux Gencives.

L'Excroiſſance aux Gencives eſt un gonflement ou une élévation des chairs tantôt molles, blanchâtres &

indolentes, & tantôt dures, rougeâtres & douloureuſes, ſelon le caractere de l'Humeur qui la produit. On a donné le nom d'*Epulis* à ces ſortes d'Excroiſſances de deux mots Grecs, qui ſignifient dehors des Gencives.

Quand une Limphe épaiſſe & viſqueuſe gonfle les Gencives, la Tumeur eſt blanchâtre, ſpongieuſe, ſquireuſe & indolente, & ce ſont la plûpart des Vaiſſeaux limphatiques qui ſont engagés. Mais il arrive quelquefois que les Vaiſſeaux ſanguins obſtrués ſont en plus grand nombre, & qu'un Sang privé de la quantité requiſe de Limphe les remplit; alors l'Excroiſſance eſt d'un rouge épais, la Tu-

meur eſt douloureuſe & ſujete à des ſaignemens fréquens.

Diagnoſtic. On ne ſçauroit méconnoître ces Excroiſſances à leur couleur, leur figure, leur conſiſtance & leur durée. Elles ſortent des Gencives, laiſſant une baſe circonſcripte, la congeſtion s'en eſt faite peu à peu : elles parviennent juſqu'à la groſſeur d'un œuf ; ſouvent quand il s'en trouve pluſieurs, elles ſe joignent & forment une Tumeur très-conſidérable.

Prognoſtic. Ces Excroiſſances dans leurs principes n'ont rien de fâcheux ; mais elles deviennent très-incommodes juſqu'à empêcher de broyer les Alimens & de parler. Pour peu qu'on les négligent, elles jet-

tent dans des triſtes ſituations. Elles deviennent ſquirreuſes, carcinomateuſes: elles carient les Os de la Mâchoire, & produiſent des Ulcéres & des Fiſtules, ſouvent incurables. Au reſte il faut faire choix des Remedes convenables à la grandeur & à la cauſe du mal.

Les petites Excroiſſances qui viennent aux Gencives à l'occaſion d'un Chicot reſté dans l'Alvéole, ou de la préſence d'une Eſquille de la Mâchoire; car il arrive quelquefois qu'en ôtant une Dent, il ſe rompe un peu de l'Alvéole. Ces petits morceaux d'Eſquilles qui reſtent entre la Gencive & la Mâchoire ne pouvant ſortir que long-

tems après, il se forme de petites Bubes. Ces Excroissances, dis-je, doivent être coupées de tems en tems, suivant le besoin, sans autre préparation.

Pour les autres, comme outre le Vice Local, elles ont quelque mauvais levain à détruire: Elles ont aussi besoin de quelques préparations. Ainsi on commencera à faire saigner le Malade & le purger. Il prendra quelques Lavemens avec le Miel de Nénuphar.

La purgation peut être telle.

℞. Catholicum double, une once.

Manne, deux onces,

Sel Végétal, un gros:

Mettez le tout dans un demi septier d'Eau de Chico-

rée ; faites la colature que le Malade prendra le matin.

Pour la Ptiſane ordinaire.

℞. Six Racines de Patience Sauvage, coupez-les par morceaux ; après les avoir lavées, faites bouillir dans trois pintes d'eau pendant un demi-quart-d'heure; ôtez du feu & la paſſez, & la gardez pour l'uſage. Il faut en boire trois verres par jour ; ſçavoir, un le matin à jeun; le ſecond, une heure auparavant le dîner ; & le troiſiéme, une heure auparavant le ſouper.

Après ces Remedes généraux, il en faut venir à l'extirpation, & avoir ſoin de les faire ſaigner pendant quelque tems ; enſuite on ſe lavera la Bouche avec la compoſition ſuivante.

℞. De l'Eau de Plantain, demi ſeptier,

Eau Roſe, Vin blanc, de chacun demi ſeptier,

Eau-de-Vie, une chopine,

Miel de Narbonne, Sucre, de chacun trois onces,

Canelle, Gérofle, de chacun demi gros,

Alun, un gros,

Feuilles de Mirthe, une poignée,

Lys, deux onces :

Faites bouillir le tout un bon quart-d'heure, paſſez & gardez dans des Bouteilles. On s'en rince la Bouche pluſieurs fois par jour ; mais ſi ces Excroiſſances ſont ſanguines & carcinomateuſes, on peut les couper & les faire ſaigner le plus qu'il eſt poſſible.

On

On peut enſuite ſe laver la Bouche du Gargariſme ſuivant.

℞. Vin rouge, Eau-de-Vie, de chacun demi ſeptier,

Eau commune, chopine,

Miel de Narbonne, quatre onces.

Canelle, Gérofle, de chacun un gros,

L'Ecorce d'un Citron coupée par morceaux,

Sucre, un quarteron,

Un peu de Sauge & de Romarin,

Alun pulvériſé, marqué ci-deſſus, un gros.

Faites bouillir le tout, & le paſſez; on baſſine les Gencives avec un linge trempé de ce Gargariſme.

Si le gonflement des Gen-

cives cache quelques Dents gâtées, il faut les arracher, & on se trouve parfaitement guéri.

Les Gonflemens engendrés par une Humeur scorbutique, demandent à être scarifiés. On peut même les emporter s'ils sont d'une grosseur extraordinaire. Ensuite on se gargarise la Bouche avec quelques Eaux spiritueuses & Vulnéraires, ou avec quelques Lotions Antiscorbutiques, dans lesquelles entrent le Sumac, le Cochléaria & le Cresson infusés dans le Vin blanc & l'Eau-de-Vie.

Enfin, il faut se conduire pour l'intérieur selon l'Humeur qui a produit & entretient ces Excroissances, & se

ſouvenir s'il y a du Tartre entre les Dents & les Gencives de l'ôter, autrement les Remedes ne produiroient aucun effet.

ARTICLE III.

Des Ulcéres des Gencives & des Fiſtules.

L'Ulcére des Gencives eſt une ſolution de continuité faite & entretenue dans leurs Fibres par une Humeur ſéreuſe, qui en empêche la réunion.

Nous en admettons de deux ſortes ; une dont le fond eſt

étroit & l'entrée large, & retient le nom d'Ulcére : l'autre au contraire a l'entrée étroite & le fond large. On l'appelle Fiſtule.

Cauſe. Une Humeur âcre & corroſive qui ronge & détruit les Fibres charnues, eſt la cauſe immédiate des Ulcéres de ces parties. Mais cette Humeur ne vient pas toujours d'un Sang vicié ; c'eſt ſouvent le Tartre & la Salive corrompue par ſon ſéjour entre les Gencives & les Dents, une Eſquille, une Dent cariée ou la Mâchoire, des Abcès, des Excroiſſances négligées qui fourniſſent cette Humeur rongeante.

Diagnoſtic. Les Ulcéres des Gencives ont leurs bords plus ou moins durs

& gonflés. On y ſent des Calloſités, non ſeulement à l'endroit des Ulcéres, mais auſſi à ſa circonférence. La matiere qui en ſort, & qui empêche la réunion, n'eſt pas un Pus, mais une Sanie, dont l'odeur eſt plus ou moins inſupportable, ſelon ſa malignité.

Un Ulcére ſimple & léger n'offre rien à craindre; mais s'il ſe trouve quelques Sinus caverneux des duretés & des calloſités, il eſt plus difficile à guérir. *Prognoſtic.*

Le caractere de l'Ulcére eſt bien plus mauvais, & demande bien plus d'attention quand la Carie de la Mâchoire le produit. Car ſi ces ſortes d'Ulcéres ſont négligés, l'Os

devient ſpongieux, & eſt abrevé d'une matiere viciée; les chairs deviennent baveuſes & ſaignantes; les parties voiſines s'engorgent, leur reſſort ſe détruit, la puanteur, les douleurs violentes & les inſomnies terminent enfin une vie depuis long-tems inſupportable au Malade.

Dans la guériſon des Ulcéres, on doit avoir deux choſes en vûe; ſçavoir, de rendre louable les Sucs nourriciers, s'ils ſont altérés, & de les faire parvenir ſans altération juſqu'aux derniers Vaiſſeaux qui font les bords de l'Ulcére.

Pour détruire la malignité de l'Humeur dominante, il faut ſaigner & purger le Ma-

lade, le mettre à l'uſage des Bouillons rafraîchiſſans & amers, & lui faire garder une diette ſévere.

Les Bains mêmes ſont conſeillés par les meilleurs Praticiens. Si c'eſt une Humeur particuliere qui infecte le Sang, on preſcrira des Remedes convenables aux caracteres de cette Humeur.

Mais ce n'eſt pas aſſez d'avoir purifié la maſſe du Sang, il eſt encore néceſſaire qu'il reſte tel juſqu'aux bords de l'Ulcére. Il faut donc détruire ce qui peut l'altérer dans ſon chemin, ou ce qui peut l'empêcher d'y parvenir.

Or, dans un Ulcére il n'y a que les Calloſités, les embar-

ras dans les Parties par où il doit paſſer, les Chairs baveuſes & ſans reſſort qui puiſſent ralentir ou arrêter ſon cours que la Sanie de la Carie des Dents ou de la Mâchoire qui puiſſe interrompre ſon chemin ou ſon retour dans la maſſe du Sang, en détruiſant par ſon âcreté les derniers Vaiſſeaux. Auſſi on emportera ces duretés, & on coupera les Chairs baveuſes. Si c'eſt un Ulcére Fiſtuleux, on le dilatera juſques dans le fond, n'y laiſſant aucune bride, & emportant toutes les Calloſités.

Quand on aura ainſi dégagé les Gencives, il ſera aiſé d'ôter les Dents gâtées, ou de

porter ſur la Carie de la Máchoire les Remedes convenables. On fera des injections Déterſives & Vulnéraires, & on y portera des petits Bourdonnets imbibés dans la Teinture de Mirrhe & d'Aloës, ou de Baume de Fioranenti.

On penſera l'Ulcére avec un Digeſtif animé au moins deux fois par jour. On aura ſoin de détendre les autres Parties gonflées, ſoit avec des Gargariſmes ou Lotions, ou avec des Cataplâmes émollients.

L'Ulcére ſimple ſe guérit en conſumant les Calloſités qui empêchent la réunion, & en ôtant la cauſe qui peut les entretenir, comme les iné-

galités de la Racine de quelques Dents, ou quelques Chicots.

L'ART DE CONSERVER LES DENTS.

TROISIE'ME PARTIE.

Des moyens de conſerver les Dents en bon état.

APRE'S avoir parlé de la nature des Dents & de leurs Maladies, il reſte à preſcrire les moyens de les conſerver en bon état. Ils ſe réduiſent à

deux ; ſçavoir, à redreſſer la Nature dans ce qu'elle a de défectueux, & éloigner tout ce qui peut altérer la beauté des Dents.

Cette beauté conſiſte dans leur égalité, dans leur arrangement & dans leur blancheur.

Ces trois qualités eſſentielles des Dents forment la matiere de cette troiſiéme & derniere Partie.

CHAPITRE I.

De l'Egalité des Dents.

L'Egalité des Dents contribue non ſeulement à l'ornement de la Bouche, mais

encore à la Maſtication. La rencontre des Dents des deux Mâchoires, & la preſſion requiſe pour pénétrer, diviſer & broyer les Alimens, demandent cette Egalité.

Mais elle n'eſt pas toujours conſtante. Le Suc nourricier ne ſe diſtribue pas toujours en même proportion à toutes les Dents; d'ailleurs il arrive que quand il manque une Dent, celle de l'autre Mâchoire qui lui répond n'étant plus preſſée ni bornée par ſon Antagoniſte, s'étend & ſort hors du niveau; ſouvent il arrive aux Enfans, ſur tout à ceux qui ont été noués, que l'extrêmité ſupérieure de leurs Dents eſt comme une ſcie, de peur qu'en mangeant il ne s'en faſſe

quelques éclats ; il faut limer ces petites pointes.

On corrige auſſi les autres défauts par la Lime ; mais il faut prendre garde qu'en trop limant, la Dent ne devienne trop ſenſible. Il vaut mieux qu'elle reſte un peu plus longue que les autres, & s'épargner l'importunité de cette douleur.

Quand cette inégalité a pour cauſe la Carie, comme cette Maladie augmente tous les jours, & qu'elle ronge ſans ceſſe la Dent, on en vient à l'opération, ſans avoir égard à l'âge ; mais dans toutes autres occaſions à moins qu'on ait atteint l'âge de huit à dix ans, & même plus tard, on ne doit point l'entreprendre.

On eſt quelquefois obligé de la faire à pluſieurs repriſes à cauſe de la ſenſibilité des Dents: car il y a des perſonnes dont les Dents ſont recouvertes de ſi peu d'Email, que le moindre mouvement leur cauſe de la douleur.

Cette ſenſibilité eſt auſſi propre à de certaines Dents à cauſe de la groſſeur de leurs Nerfs, telles ſont les Oeilleres, & celles qui ſont à côté des quatre Inciſives de la Mâchoire ſupérieure.

On diminue auſſi quelquefois la longueur des Dents Inciſives de la Mâchoire inférieure. J'ai fait cette opération à quantité de perſonnes; leur Viſage eſt devenu plus court, les Joues plus pleines

& la Maſtication plus aiſée.

Ces inégalités ne ſe rencontrent pas toujours dans la longueur ; on en trouve ſur la face des Dents & aux Racines : on lime les premieres, & on remédie aux ſecondes, en arrachant la Dent ; car la pointe de ces Racines perçant les Gencives, cauſe des Excoriations, des Inflammations, des Abcès & des Ulcéres.

Feu Monſieur le Duc de Berry, Petit-Fils de Louis XIV. avoit une groſſe Dent Molaire, dont la Racine perçoit l'Alvéole de la Mâchoire ſupérieure du côté droit. Elle avoit pénétré dans le corps de la Joue, de ſorte que la rougeur & l'Inflam-

mation

mation ſe faiſoient voir extérieurement. Feu M. Maréchal, alors premier Chirurgien du Roy, fut d'avis d'ôter la cauſe du mal. Je fus mandé pour faire cette Opération, que j'exécutai avec ſuccès par le moyen du Pélican ; alors les accidens ceſſerent, & le Prince fut parfaitement guéri en peu de tems.

Les Gencives ſe détachent ſouvent, & laiſſent une partie de la Racine d'une Dent à découvert ; quelquefois toute la Racine ſe trouve à nue, lorſque l'Alvéole manque par la partie antérieure de la Mâchoire. Mais comme la Gencive ne s'en eſt ſéparée que peu à peu, cette Racine découverte s'accou-

tume auſſi peu à peu au chaud & au froid. On peut même manger ſur cette Dent, quoique déchauſſée, parce qu'elle tient encore dans la Mâchoire par une ou deux autres Racines, ou par les Dents voiſines. Il ne faut pas ôter ces ſortes de Dents, à moins que la partie altérée ne ſe communique aux autres Dents.

CHAPITRE II.

De l'Arrangement des Dents.

L'Ordre & l'Arrangement des Dents n'eſt pas un des moindres ornemens de la Bouche ; il contribue non ſeulement à la

Maſtication, mais encore à la conſervation des Dents ; car outre que les Dents mal rangées, qui ne ſe rencontrent pas, ne peuvent pénétrer ni diviſer les Alimens, elles retiennent encore dans leurs Interſtices les reſtes qu'on a peine à ôter, & qui par leur ſéjour rongent & détruiſent leurs ſubſtances.

Or, ce déſordre ne conſiſte que dans un vuide cauſé par l'abſence de quelques Dents, ou par leur déjection. Nous allons examiner cette matiere plus au long dans les deux Articles ſuivans.

ARTICLE I.

De l'Interruption dans l'Arrangement des Dents.

L'Abſence d'une Dent qui eſt tombée, ou qui a été arrachée à deſſein ou par hazard, interrompt l'ordre & la continuité des Dents. On doit dire la même choſe d'une Dent, dont le corps, ou une partie du corps eſt enlevé par la Carie, ou par un effort de quelques corps étrangers. L'Art nous fournit deux moyens de réparer le déſordre; ſçavoir, la ſubſtitution des Dents naturelles ou artificielles.

Le premier moyen n'a lieu que dans l'inſtant qu'on arrache la Dent ; & le ſecond peut ſe pratiquer dans toute autre occaſion. Ainſi, lorſqu'une Dent, par quelque cauſe que ce ſoit, ne ſçauroit être conſervée, on peut mettre en ſa place une pareille Dent, qu'on arrache ſur le champ dans une Bouche étrangere : mais outre qu'il faut qu'elle ſoit de la même eſpece, la Racine doit être de la même longueur, grandeur & groſſeur.

La difficulté qu'il y a de trouver cette parfaite ſimilitude, eſt cauſe qu'on ne fait cette opération qu'aux Inciſives. Au reſte, il vaudroit encore mieux que la Dent à placer

fut un peu plus courte & plus petite, & que la Gencive couvrit un peu de l'Email de la Dent. Mais avant de commencer l'opération, il faut examiner si le Nerf ou la Dent, ou la Racine qu'on veut ôter sont vives, & si celui de qui vous prenez la Dent à transplanter, est sain. Il faut que ce soit un jeune homme de douze à quinze ans.

On commence par déchausser la Dent mauvaise, afin de conserver la Gencive, & dans le même instant qu'on l'a arrachée, on ôte la Dent saine, qu'on place sur le champ dans l'Alvéole. Si la Couronne étoit trop longue, il seroit bon, pour ne point perdre de tems, de la dimi-

nuer avec une Meule de Gagne-Petit.

Quand la Dent eſt bien placée, on preſſe légerement les Gencives ſur elles, & on la lie aux Dents voiſines avec du Fil d'or de ducat; on la laiſſe en cet état vingt ou trente jours. S'il eſt beſoin, on ſe lave la Bouche quatre ou cinq fois dans la journée avec de l'Oxicrat, ou avec quelques Gargariſmes Aſtringens. On doit éviter de manger deſſus, & ôter les reſtes d'Alimens qui pourroient s'être mis entre la Dent & le Fil d'or. Quand la Gencive eſt bien repriſe, & que la Dent ne branle plus, on peut ôter le Fil, & continuer le même ſoin pour cette Dent

que pour les autres.

Ces Dents naturelles durent long-tems : il y a des perſonnes de l'un & de l'autre ſexe qui en conſervent encore, & qu'il y a près de trente ans que j'ai miſe.

Une Dame s'étant caſſée auprès de la Gencive une Dent que je lui avois tranſplanté il y avoit plus de quatre ans, ſouffroit des douleurs très-violentes. Je me tranſportai chez elle ; je trouvai le Nerf de cette Dent extrêmement gonflé, & auſſi ſenſible qu'il avoit été à toute autre Dent. J'arrachai cette Racine, & je lui remis une autre Dent naturelle, qui a tenu comme la premiere.

Mais la Dent qu'on veut arracher

arracher n'eſt pas toujours vive, ou manque ſouvent depuis long-tems ; alors on employe les artificielles, qui ne ſont pas moins utiles, puiſqu'outre qu'elles ſoutiennent les Joues, & qu'elles réparent la difformité du Viſage & de la Bouche, on parle, on mange, on boit avec la même facilité.

Pour faire ces Dents artificielles, on employe ordinairement les Dents de Bœuf, l'Ivoire, la Dent de Cheval Marin & les Dents Humaines. On proportionne les matieres avec la Lime, & encore mieux avec la Meule à la grandeur, à la longueur & à la figure de celles qu'on veut remplacer.

Quand la Racine d'une Dent ſaine & ferme reſte dans l'Alvéole, on adopte par le moyen d'un Pivot, le corps d'une Dent artificielle, dont la baſe ſoit large à proportion de la Racine reſtée dans l'Alvéole. Mais s'il ne reſte point de Racine, ou qu'elle ne ſoit pas aſſez ferme pour ſoutenir la Dent artificielle, il faut la faire tenir avec un Fil de Soye ciré, ou un Fil d'or de Ducat, qu'on attache aux Dents voiſines. Ce Fil traverſe le corps de la Dent qu'on a percé à la partie Latérale ſupérieure & inférieure.

Si la figure des Dents voiſines laiſſoit couler le Fil, ou qu'elles fuſſent branlantes,

on le croiſeroit entre ces deux Dents, en avançant toujours de même juſqu'à ce qu'on trouve une Dent ſolide ſur laquelle on attache les deux bouts de Fil. S'il manque pluſieurs Dents de ſuite, on en figure des ſemblables ſur une piéce d'Os, qu'on perce aux deux extrêmités pour les attacher comme ci-deſſus. Mais s'il ne reſte point de Dents aux Mâchoires, on fait deux Rateliers entiers : on les attache avec de petites Lames d'Acier, dont le reſſort tient le Ratelier ſupérieur ferme, tandis que celui d'en bas, lorſqu'ils ſont placés dans la Bouche, ſuit le mouvement de la Mâchoire inférieure.

Comme les Dents artificielles ſont long-tems imbibées de la Salive, auſſi-bien que le Fil de ſoye qui les attache, & pourroient être dommageables à la Bouche, il eſt bon d'en avoir pluſieurs pour pouvoir changer.

ARTICLE II.

Des Dents déjettées.

QUand les Dents ſecondes croiſſent, elles trouvent de la réſiſtance du côté de la Dent de Lait. Elle eſt quelquefois ſi grande, qu'elle perce la Racine de la Dent de Lait, & les deux Dents de Lait ſe confondent enſemble.

Après cela, eſt-il ſurprenant ſi les Dents de Lait ſecondes pénétrent & prennent une mauvaiſe ſituation, à moins qu'on ôte les Dents de Lait qui s'oppoſent à leur ſortie.

Mais comme tout le monde n'eſt pas à portée d'avoir un Opérateur-Dentiſte, voici un expédient qui peut ſuppléer à ce défaut. D'abord qu'on s'apperçoit de l'ébranlement de la Dent, il faut la lier avec un Fil, & l'emporter. Mais il arrive quelquefois que cette Dent qui branle, ne peut être enlevée en dehors à cauſe des deux voiſines qui anticiperont ſur celle-ci, en pareil cas il faut la lier, & tâcher de l'attirer en dedans, ou bien paſſer une piéce de

deux ſols entre la Dent à ôter & la voiſine ; en tournant cette piéce vous ôterez la Dent.

Si on s'apperçoit qu'une Dent pouſſe hors du rang des autres, il faut arracher la Dent voiſine, à moins qu'elle ne ſoit une des ſecondes ; alors on ôteroit celle d'auprès, pourvû qu'elle ne ſoit pas encore revenue. Cet inconvénient n'arrive pour l'ordinaire qu'aux Inciſives, rarement aux Canines, jamais aux groſſes Molaires ; car une Molaire ne peut ſortir que par la place que lui fait la premiere. L'Alvéole qui eſt plus épaiſſe ſur les deux côtés aux Mâchoires faiſant toujours une forte réſiſtance, ne con-

tribue pas peu à ſa direction.

D'ailleurs, la premiere Dent dirige encore par ſes Racines écartées la ſeconde Dent qui s'y trouve emboëtée, au lieu que les Inciſives & les Canines ne ſçauroient être dirigées par les Racines qui ſont en pointe, & plus propres à les déranger. Il faut donc être attentif à ôter ces premieres Dents; mais il faut faire cette opération à propos: car ſi on arrachoit trop tôt une Dent de Lait, on s'expoſeroit à emporter avec elle une petite portion de la Mâchoire, qui eſt alors trop tendre, ou à enlever le Germe de la deuxiéme Dent. Comme cette faute ſeroit irréparable, il vaudroit bien mieux hazar-

der que la Dent fut de travers, que de se tromper si désavantageusement.

Il faut donc bien examiner si la Dent de Lait est en état d'être arrachée, ce qu'on reconnoît à sa mobilité, à moins que cette Dent ne soit serrée par les deux voisines; en ce cas outre le mouvement qui a coutume de la faire distinguer, la couleur terne & blanchâtre des Dents premieres, ne laissent point de contribuer à la faire connoître, & par-dessus tout la grande expérience du Chirurgien-Dentiste. Si malgré toutes ces précautions quelques Dents panchent, il faut les redresser. Cette opération ne se fait qu'à des personnes au-dessous

de vingt ans, quoiqu'il me ſoit arrivé d'avoir redreſſé des Dents luxées à des Adultes : je les repouſſois doucement dans leur place naturelle ; enſuite je les aſſujétiſſois aux autres Dents, à la faveur d'une Lame d'or ou d'argent, percée de pluſieurs trous. J'y paſſois des Fils cirés, que je liois aux autres Dents.

Le régime du Malade doit être ſimple & humectant. Il ne doit prendre que des Bouillons, des Potages & des Oeufs frais pendant quinze jours ou trois ſemaines. On doit auſſi avoir ſoin de lui faire laver la Bouche avec des Liqueurs Aſtringentes. Cette opération ne ſe fait pas ſans difficulté ;

car il faut que l'Alvéole obéisse, autrement on ne pourroit pas redresser les Dents. Aussi ne la fait-on pas avec violence, de peur de rompre quelques morceaux de l'Alvéole, ce qui empêcheroit la Dent d'y être ferme. On ne peut redresser que les Dents Incisives, & quelques-unes des Canines, parce que ces Dents n'ayant qu'une Racine, se mettent plus aisément dans la situation qu'on veut leur faire prendre.

Lorsqu'une Dent se dérange en s'écartant de ses voisines, ou s'approche sur l'autre, on la tire tout doucement du côté opposé à sa pente, & on l'attache sur les Dents voisines avec une Soye bien cirée,

ou un Fil d'or. Si par quelque chute ou quelque coup une Dent tombe, on peut la remettre dans ſa place & la lier comme ci-deſſus. Il arrive quelquefois que les Dents ne peuvent reprendre leur rang, à cauſe de leur trop grande largeur ou groſſeur, ou à cauſe de celle des Dents voiſines; premiere choſe qu'il faut examiner avant d'entreprendre l'opération. On doit commencer par la diminuer, puis ramener celle qui eſt panchée dans ſa place convenable, & l'aſſujétir aux Dents voiſines avec une Soye.

S'il y a beaucoup de Dents mal rangées, pour ménager la perſonne, il ne faut pas les redreſſer toutes à la fois. S'il

y a une ou plusieurs Dents de celles qu'on appelle de Soubre-Dents, ou Dents hors de leur place, il faut les ôter sans effort & tout doucement; car outre les accidens qu'elles peuvent causer, sur tout celles qui croissent à la partie extérieure de la Mâchoire, elles défigurent encore le Visage en pressant les Levres & les Joues. S'il arrive que les Dents des Mâchoires ne se rencontrent pas: par exemple, si les Incisives de la Mâchoire supérieure ne rencontrent pas celles de la Mâchoire inférieure, mais qu'elles portent sur elles, il est aisé de faire sortir celles de la Mâchoire inférieure, en les liant, comme il a été dit, avec une

petite Lame d'Acier, ou d'Or ou d'Argent, un peu plus en ovale qu'à l'ordinaire ſur le milieu.

CHAPITRE III.

De la Blancheur des Dents.

EN vain la Nature a travaillé à défendre les Dents des injures des corps externes par la dureté de l'Émail dont elle les a recouvert, ſi l'attention & les ſoins ne ſe joignent à elle pour les mettre à couvert de l'impreſſion de la Salive & des Alimens qui terniſſent leur éclat.

L'Art a trouvé le moyen de conſerver cette blancheur.

Mais avant de les enſeigner, il eſt bon de commencer par détruire les déſordres qui nuiſent à cette belle qualité. Car la conſervation de la Blancheur ne conſiſte pas ſeulement dans certains ſoins que l'on doit prendre des Dents pour éloigner ce qui peut altérer leur beauté ; il faut encore détruire cette altération quand la négligence y a donné lieu.

ARTICLE I.

Du Tartre ou Tuf des Dents.

LE Tartre ou Tuf des Dents, eſt une matiere

dure, & une eſpece de Croute qui recouvre les Dents & les Gencives, & qui devient quelquefois ſi conſidérable, qu'on le prendroit pour un ſeul Os, qui tient toute la Mâchoire. J'en ai ôté, dont l'épaiſſeur ſurpaſſoit celle de deux écus, & même plus. J'ai vû une perſonne entr'autres à qui le Tuf étoit devenu d'une groſſeur ſi démeſurée, qu'il s'étoit joint d'une Mâchoire à l'autre, & empêchoit le mouvement de la Mâchoire inférieure. Il ne lui reſtoit qu'une petite ouverture pour paſſer le Bouillon, ou quelqu'autres choſes pour nourrir le Malade. Perſonne ne connoiſſoit ce mal, & on le croyoit ſans remede. Je

fus mandé. J'examinai la Bouche, un Limon produit par la Salive joint au Tartre, faiſoit croire d'abord que c'étoit un Chancre. Je nétoyai ſa Bouche avec un petit linge, & j'apperçûs que ce n'étoit que le Tuf qui cauſoit tous ces accidens. Je me mis à opérer; en moins de deux heures je l'ôtai preſque tout. Je continuai à travailler à ſa Bouche, & dans l'eſpace de quinze jours je la mis dans ſon état naturel. Cet accident n'arrive qu'à ceux qui n'ont pas ſoin de nétoyer & de laver leurs Bouches : car il ſe trouve toujours entre les Dents des reſtes d'Alimens que la Salive, chargée ſouvent de Sels âcres, détrempe.

Ce

Ce Limon pâteux s'attache aux Dents & aux Gencives, ſe deſſéche, s'affermit & s'augmente de jour en jour par de nouvelles couches, qui s'appliquent les unes ſur les autres.

Ne pourroit-on pas attribuer à ce Tuf ce qu'on raconte de Pyrrhus * & du fils de Pruſias Roy de Bithinie, qui au lieu de Dents, n'avoient qu'un Os d'une ſeule piéce, qui s'étendoit d'un bout de Mâchoire à l'autre ; & ce qu'on dit de Drépetine fille de Mithridate Roy de Pont, qui avoit une double rangée de Dents.

* Traité de l'Opinion, Liv. IV. Ch. VIII.

Le Tuf cauſe des difformités qui choquent la vûë. Il échauffe la Bouche, rend l'haleine puante, gonfle les Gencives, les ramollit, dé-

couvre la Racine des Dents, les rend chancellantes, les fait ſouvent tomber ou les carie, cauſe des fluxions ou des maux de Tête inſupportables, & une infinité d'autres incommodités, qu'il ſeroit trop long de décrire. Pour remédier à ces déſordres, il faut d'abord enlever la cauſe du mal, enſuite remédier aux accidens qu'elle aura produit.

J'ôte donc ce Tuf, ſans quoi tout remede deviendroit inutile; je me ſers pour cela de Rugine, de figure & de grandeur convenable. Je fais cette opération à pluſieurs repriſes, ſuivant le beſoin, quand tout le Tartre eſt enlevé; & même pendant l'intervale de ces opérations je me ſers de

quelqu'Eau aſtringente pour fortifier les Gencives. Ceux qui ont paſſé par les grands Remedes, & qui ont fait uſage de Mercure, doivent ſe faire nétoyer les Dents, ſe les frotter avec une Eponge & ſe bien laver la Bouche, pour qu'il ne reſte aucun Limon autour de leurs Dents. Si le Tuf a cauſé quelques accidens aux Gencives & aux Dents, il faut avoir recours aux Remedes que nous avons indiqué quand nous avons parlé de ces Maladies. Du reſte, pour conſerver la Bouche dans le bon état où on la vient de mettre, il faut prendre les ſoins, & ſe ſervir des moyens que nous indiquerons dans le dernier Article de cette troiſiéme Partie.

ARTICLE II.

Couleurs contre nature qui ſurviennent aux Dents.

L'On ſçait que les Dents ſont principalement compoſées de deux ſubſtances ; une blanche extérieurement, & dure qu'on appelle Email. L'autre plus tendre & noirâtre, qui eſt intérieure.

La ſubſtance blanche eſt faite de Filamens perpendiculaires que fournit la ſurface de la ſubſtance interne. Ce n'eſt que de petits Vaiſſeaux où ſe dépoſent une matiere plâtreuſe ; ils s'avancent quelquefois dans la ſubſtance

interne, qui paroît être un tiſſu de Cellules, où circule le Sang qui vient de la Racine des Dents.

Quand donc les Liqueurs qui les arroſent ſont viciées, elles communiquent aux Dents un Suc qui ternit la couleur; d'ailleurs tout ce qui peut enlever cette blancheur, eſt capable de la rendre noire, puiſque la ſubſtance externe eſt blanche, & qu'elle peut être aiſément corrompue par des agens externes. Comme l'Email n'a pas toujours la même dureté, il y a des gens plus ou moins ſujets à cette Maladie; ainſi les Dents deviennent plus ou moins tendres, plus ou moins jaunes ou noires, ſelon qu'elles ſont plus

ou moins disposées à recevoir les impressions des agens internes ou externes.

Pour remédier à ces défauts, il faut commencer par nétoyer les Dents légerement, ôter le Limon qui les entoure, faire usage des Antiscorbutiques, retrancher tout ce qui pourroit contribuer à ces altérations, comme les Confitures, les Dragées, & autres sucreries, dont le Suc gluant & corrosif se cole entre les Dents; ou si l'on en use, il faut avoir soin de se laver la Bouche: mais si ces précautions ne suffisent pas pour détruire ces mauvaises couleurs, il ne faut pas s'y opiniâtrer; il vaut mieux abandonner son entreprise, que de s'exposer à per-

dre les Dents, en les voulant rétablir dans leur premiere Blancheur.

ARTICLE III.

Des moyens de conſerver la Blancheur des Dents.

LEs Maladies terribles des Dents & des Gencives, dont nous venons de parler, n'étant que les effets de la négligence à nétoyer ſa Bouche & à la conſerver nette, l'on conçoit combien eſt intéreſſant ce dernier Article, qui eſt la fin de ce Traité, & la concluſion que l'on doit tirer de tout ce que

nous avons avancé. Ainſi tout le fruit de cet Ouvrage ſe réduit à éviter les écueils où tant d'autres ſe ſont expoſés.

La conſervation des Dents ne conſiſte que dans l'éloignement de ce qui peut leur être nuiſible. Elles ne peuvent recevoir d'altération que des agens externes ou internes. Les internes ſont le Sang ou le Suc qui leur ſert de nourriture. Les externes ſont l'Air, les Alimens ſolides, la Boiſſon & la Salive. Ainſi on ne doit point manger des choſes trop âcres ou trop ſalées, des Alimens indigeſtes qui ne manqueroient pas d'infecter le Sang; il faut éviter les Boiſſons de Liqueurs ſpiritueuſes qui altérent les Sucs nourriciers.

Quand

Quant aux Cauſes externes, il faut avoir ſoin dans le cours de la journée, ſur tout en ſe levant, & après le repas, de ſe nétoyer la Bouche. C'eſt une coutume qu'il eſt bon de faire prendre de bonne heure aux jeunes gens. Car comme pendant la nuit il s'eſt attaché aux Dents & aux autres Parties une Humeur pâteuſe & gluante, qui pourroit être nuiſible dans la ſuite, & donner une puanteur d'haleine, il faut l'enlever en ſe lavant la Bouche avec de l'Eau tiéde, ou avec d'Eau & de Vinaigre qui rend l'Eau commune plus pénétrante; par ce moyen on détrempe les Viſcoſités, & on les enleve plus facilement.

On doit auſſi ſe ratiſſer la Langue avec un couteau d'ivoire ou d'argent ſans tranchant, ou avec un morceau de Baleine pour délivrer cette partie du Limon qui empâte les Houpes nerveuſes; enſuite on paſſe ſur les Dents un petit linge, ou une petite éponge fine qu'on aura trempé dans l'Eau tiéde. Si les Gencives ſont douloureuſes & un peu gonfiées, on peut les faire ſaigner par le moyen d'un Cure-Dent. Au ſortir de table, il faut avoir le même ſoin qu'en ſe levant du lit, ſe laver la Bouche, ſe frotter les Dents pour ôter les reſtes d'Alimens qui demeurent après la Maſtication. Ces Cure-Dents doivent être

de Plume ; car ceux de Métail peuvent faire ſur les Dents des impreſſions nuiſibles. Il faut auſſi éviter les Boiſſons trop chaudes ou trop froides, les Alimens acides, comme les Confitures, les Dragées & autres ſucreries, qui cachent ſous leurs Viſcoſités une ſubſtance corroſive qui détruit l'Email des Dents.

Outre ces ſoins, il eſt avantageux & même néceſſaire de ſe ſervir une fois au moins dans la ſemaine de quelques Remedes plus actifs, capables de décraſſer, de polir & de blanchir l'Email des Dents. La compoſition ſuivante eſt très-convenable.

Poudre abſorbante pour blanchir & nétoyer les Dents.

℞. Corail rouge, }
Nacte de Perle, |
Yeux d'Ecreviſſe, } de chacun 4 onces.
Diaphorétique Minéral. }

Pulvériſez toutes ces Drogues, paſſez-les dans un Tamis de Soye bien fin, broyez-les ſur le Porphire en les humectant avec de l'Eau de Plantain. Formez-en des Trochiſques que vous laiſſerez ſécher à l'ombre ; remettez le tout en poudre, & le paſſez par un Tamis fin. Puis mettez cette Poudre dans des

Bouteilles ou dans des Pots de Fayance, & la conſervez pour l'uſage. Si l'on veut rendre cette Poudre rouge, on y ajoûtera une once de Sang de Dragon pulvériſé. Elle décraſſe & blanchit les Dents ſans altérer l'Email, & ſans irriter les Gencives. Quand on veut s'en ſervir, on en prend au bout d'une Racine de Guimauve préparée de la maniere que nous indiquerons ci-après, & on s'en frotte toutes les Dents ; on ſe lave enſuite la Bouche avec de l'Eau. Au lieu de la Poudre dont nous venons de parler, on peut ſe ſervir de l'Opiat ſuivant.

Prenez de la Poudre ci-deſſus, une livre. Sang de

Dragon subtilement pulvérisé, une once. Mettez ces Poudres dans un Mortier de marbre, ou dans une grande Terrine de fayance; mêlez-y peu à peu une livre de Miel de Narbonne cuit en consistance de Sirop épais, avec quatre onces de Suc de Kermes nouveau, huit onces d'Eau de Plantain, & trois onces d'Eau de Fleurs d'Orange. Remuez & mêlez bien le tout avec une Spatule d'ivoire ou d'argent. Laissez cet Opiat dans le même Vaisseau, ayant soin de le remuer & de l'agiter pendant quinze jours, de l'humecter & l'amollir avec du Miel pour lui conserver une consistance molle. Au bout de ce tems l'Opiat ne fermentant

plus, on pourra la diſtribuer dans des petits Pots pour l'uſage, comme ci-deſſus, avec une Racine de Guimauve. D'autres blanchiſſent leurs Dents avec des Liqueurs acides ou aſtringentes: mais comme ces Drogues ſont trop pénétrantes, & peuvent gâter les Dents, je les paſſerai ſous ſilence.

Quant à la préparation des Racines de Guimauve, il y en a de pluſieurs ſortes. Voici celles que j'ai coutume de mettre en uſage.

Préparation des Racines de Guimauve.

ON prend la Racine de Guimauve, ou les Tiges que l'on coupe de la longueur qu'on veut; on les lave, on les laisse un peu dans l'Eau bouillante; & après les avoir ôtées & essuyées, on les met dans le Sirop suivant.

℞. Du Miel une quantité suffisante, selon le nombre que vous aurez de Racines avec du Vin & du Sucre, faites bouillir le tout jusqu'à consistance de Sirop. On jette dedans ce Sirop les Racines qu'on y laisse tremper plusieurs jours; ensuite on les ôte-

ra, on les fera ſécher, & on les gardera pour l'uſage. Les Racines de Luzerne ſont préférables à celles de Guimauve.

Préparation des Racines de Luzerne.

℞. DEs Racines de Luzerne que vous couperez de la longueur que vous deſirerez : vous les raclerez pour ôter la premiere peau ; enſuite vous les laiſſerez tremper pluſieurs jours, puis vous les laiſſerez ſécher. Vous les remettrez dans l'Eau chaude pendant un jour, vous les ferez ſécher une ſeconde fois, & les jetterez dans le Sirop ſuivant.

℞. Vin de Liqueur, une pinte,

Sucre, une livre,

Miel de Narbonne, deux livres,

Canelle en poudre, deux onces,

Une poignée de Sel commun.

Faites bouillir le tout jusqu'à consistance de Sirop; jettez-y vos Racines de Luzerne, que vous laisserez bouillir un peu; ensuite vous ôterez ces Racines; & quand elles seront séchées, vous les garderez pour l'usage. Cette préparation est très-aisée & fort utile; on peut s'en frotter tous les jours les Dents. Comme ces Racines sont molles, elles servent d'Eponge & de Brosse.

J'ai toujours de ces Racines préparées pour l'utilité du Public. Au reſte, il faut pour s'en ſervir, que le Limon ſoit mol; car s'il étoit durci, nul Opiat, nulle Liqueur ne pourroient l'enlever. Il faut alors avoir recours à la Rugine. Cet Inſtrument, fait d'Acier bien trempé, ne cauſe point de mal dans une main légere, & dreſſée par une longue expérience. Il en faut avoir une ſuffiſante quantité de différentes grandeurs. Cet Inſtrument enleve le Tartre & les petites noirceurs ou taches qui ſe forment entre ou ſur les Dents, & autour des Gencives. Cette opération doit ſe pratiquer une fois ou deux par an; par-là l'on ſe met

à couvert d'une infinité de maux des Dents, qui ont presque toujours leur source dans la négligence, & qui deviennent irréparables dans la suite.

Les réflexions que nous avons faites dans ce Traité sur les Maladies des Dents, & sur les accidens fâcheux qui les accompagnent, doivent réveiller l'attention du Public. Les Peres de famille qui ont des Enfans dans des Pensions ou dans des Communautés, devroient envoyer de tems en tems un Chirurgien-Dentiste pour visiter leur Bouche; & par ce soin s'épargner le repentir du déplorable état où leur négligence exposeroit cette innocente victime.

AVERTISSEMENT.

QUand j'ai commencé cet Ouvrage, je m'étois propoſé de donner au Public la compoſition d'un Elixir pour fortifier & affermir les Dents, & faire croître les Gencives; d'un Opiat qui nétoye & blanchit les Dents, & d'une Eſſence qui appaiſe & qui guérit ſur le champ leur douleur. Une longue expérience & un grand nombre de ſuccès merveilleux me les ont fait préférer à tout autre Médicament. Je les aurois, dis-je, rendus public, ſi Mademoiſelle Callais,

Eleve que j'ai faite, ne m'eût prié de les lui réſerver. Je me ſuis rendu à ſes inſtances d'autant plus volontiers, que les particuliers n'y perdront rien, l'ayant engagée de les débiter, non ſeulement au-deſſous de ce qu'on les achete dans les Boutiques des Apotiquaires, mais même au-deſſous de ce qu'elles couteroient ſi on les faiſoit ſoi-même en petite quantité. Cette différence ne ſervira pas peu à augmenter les talens qu'elle a pour cette Profeſſion, & qui l'ont faite diſtinguer parmi gens de conſidération, ſoit par ſon adreſſe, & ſa délicateſſe à limer les Dents, les nétoyer & les arracher; ſoit par les lumieres qu'elle a acquiſe pour

les autres Maladies & pour leur guériſon. De plus, les Pauvres, à qui j'ai toujours donné ſans intérêt le ſecours de ma main, auront auſſi gratis ces Remedes, qui ne ſont point ſujets à ſe corrompre, & qui peuvent ſe tranſporter dans tous les Pays.

Voici leurs uſages & la maniere de s'en ſervir. Il faut commencer par ſe faire nétoyer les Dents pour ôter le Limon & le Tartre; enſuite on prendra une cuillerée, & même plus de cet Elixir, avec lequel on ſe rincera & gargariſera la Bouche deux fois par jour, le matin & le ſoir. L'Elixir conſerve la propreté des Dents, prévient les douleurs, diſſipe la mauvaiſe odeur de

la Bouche. L'Eſſence eſt admirable pour calmer & guérir ſur le champ la douleur des Dents. Il faut en introduire dans le creux de la Dent malade ou cariée avec un peu de Coton, dans laquelle on l'aura trempé. Les perſonnes qui auront ſoin de mettre de cette Eſſence deux fois par jour pendant ſept à huit jours de ſuite au plus avec un nouveau Coton chaque fois, ſeront entierement & pour toujours délivrées des douleurs que la même Dent pourroit produire, parce que cette Eſſence mortifie, & fait perdre inſenſiblement le ſentiment des Fibres nerveuſes des Dents. L'Opiat eſt extrêmement utile pour les nétoyer

toyer & les blanchir. On en prend avec une des Racines indiquées, ou avec un linge, & on en frotte les Dents avec le bout du doigt : on ſe lave enſuite la Bouche avec de l'Eau.

Il y a des Pots de différens prix. Les plus petit ſont d'une livre dix ſols.

Les plus petites Phioles d'Eſſence & d'Elixir, ſont de trois livres.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES.

PREMIERE PARTIE.

DE *la Phisiologie des Dents*, p. 1
CH. I. *De la nature des Dents*, 2
CHAP. II. *Du nombre des Dents & de leur figure*, 6
CHAP. III. *De l'accroissement des Dents & de leur sortie hors de l'Alvéole*, 12
CHAP. IV. *De la chute des Dents de Lait*, 17

SECONDE PARTIE.

Des Maladies des Dents, 21
CHAP. I. *De l'Odontalgie*, 23
ART. I. *De la douleur des Dents des petits Enfans*, 24
ART. II. *De la douleur des Dents des Adultes*, 34
SECT. I. *De la Carie des Dents*, 40
SECT. II. *De la mobilité des Dents*, 56
SECT. III. *De la Chute des Dents*, 59
SECT. IV. *Du Craquement des Dents*, 62
SECT. V. *De l'Agacement des Dents*, 65
CH. II. *Des Maladies des Gencives*, 70
ART. I. *Des Tumeurs inflammatoires des Gencives*, 74

ART. II. *Des Abcès des Gencives*, 85
ART. III. *Des Excroissances aux Gencives*, 90
AAT IV. *Des Ulcéres & des Fistules des Gencives*, 99
TROISIE'ME PARTIE.
Des moyens de conserver les Dents en bon état, 107
CHAP. I. *De l'Egalité des Dents*, 108
CH. II. *De l'Arrangement des Dents*, 114
ART. I. *De l'interruption dans l'Arrangement des Dents*, 116
ART. II. *Des Dents déjettées*, 124
CHAP. III. *De la Blancheur des Dents*, 133
ART. I. *Du Tartre sur les Dents*, 134
ART. II. *Des couleurs contre nature des Dents*, 140
ART. III. *Des moyens de conserver la Blancheur des Dents*, 143
Poudre absorbante pour blanchir & nétoyer les Dents, 148
Préparation des Racines de Guimauve, 152
Préparation des Racines de Luzerne, 153
Avertissement, 157
Fin de la Table.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos amez & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs & Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; SALUT. Notre bien amé le Sieur CLAUDE-JAQUIER DE GERAULDLY, Officier de notre très-cher Oncle Louis Duc d'Orleans, Premier Prince de notre Sang, & seul Privilégié pour les Dents de feu de notre très-honoré Seigneur & Bisayeul Louis XIV. de glorieuse mémoire, Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de sa composition, qui a pour titre : *L'Art de conserver les Dents*; mais craignant que d'autres personnes ne vouluſſent profiter de son travail, de ses veilles, de son application & des peines & soins qu'il s'est donné pour perfectionner ledit Art, qui a toujours été reçû du Public avec applaudiſſement, & qui lui feroit un tort considérable, il nous auroit pour cet effet fait supplier

de lui accorder nos Lettres de Privilege, par lesquelles il soit défendu à tous Imprimeurs-Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, de contrefaire, vendre, débiter ledit *Art de conserver les Dents*, de sa composition : A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Sieur Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit *Art de conserver les Dents*, en un ou plusieurs Volumes, conjointement ou séparement, & autant de fois que bon lui semblera, sur bon Papier & beaux Caracteres, conforme à la feuille imprimée & attachée pour modéle sous le contre-scel des Présentes, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la datte desdites Présentes : Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'Impression étrangere dans aucun lieu de notre obéïssance, comme aussi à tous Imprimeurs-Libraires & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit *Art de conserver les Dents* de sa composition, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits,

ſous quelque prétexte que ce ſoit d'augmentation ou correction, changement de titre, même en Feuille ſéparée ou autrement, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Sieur Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de ſix mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Sieur Expoſant, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la datte d'icelles. Que l'Impreſſion de cet Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil ſept cent vingt-cinq; & qu'avant que de l'expoſer en vente le Manuſcrit ou Imprimé qui aura ſervi de Copie à l'Impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état, où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Chauvelin Garde des Sceaux de France, Commandeur de nos Ordres;

& qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier le Sieur Chauvelin Garde des Sceaux de France, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Préſentes : Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Expoſant ou ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement : Voulons que la Copie deſdites Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conſeillers & Secretaires du Roy, foi ſoit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & néceſſaires, ſans en demander autre permiſſion ; & nonobſtant clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraire : CAR tel eſt notre plaiſir. DONNE' à Verſailles le vingt-deuxiéme jour de Décembre, l'an de grace mil ſept cent trente-

six, & de notre Regne le vingt-deuxiéme. Par le ROY en son Conseil.

Signé, SAINSON, *avec paraphe.*

Registré sur le Registre IX. *de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris*, N°. 397. Fol. 359. *conformément au Réglement de* 1723, *qui fait défense*, *Article* IV. *à toutes personnes, de quelque qualité qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement; & à la charge de fournir à ladite Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris les huit Exemplaires prescrits par l'Article* CVIII. *du même Réglement. A Paris ce* 29 *Décembre* 1736.

Signé, G. MARTIN, *Syndic.*